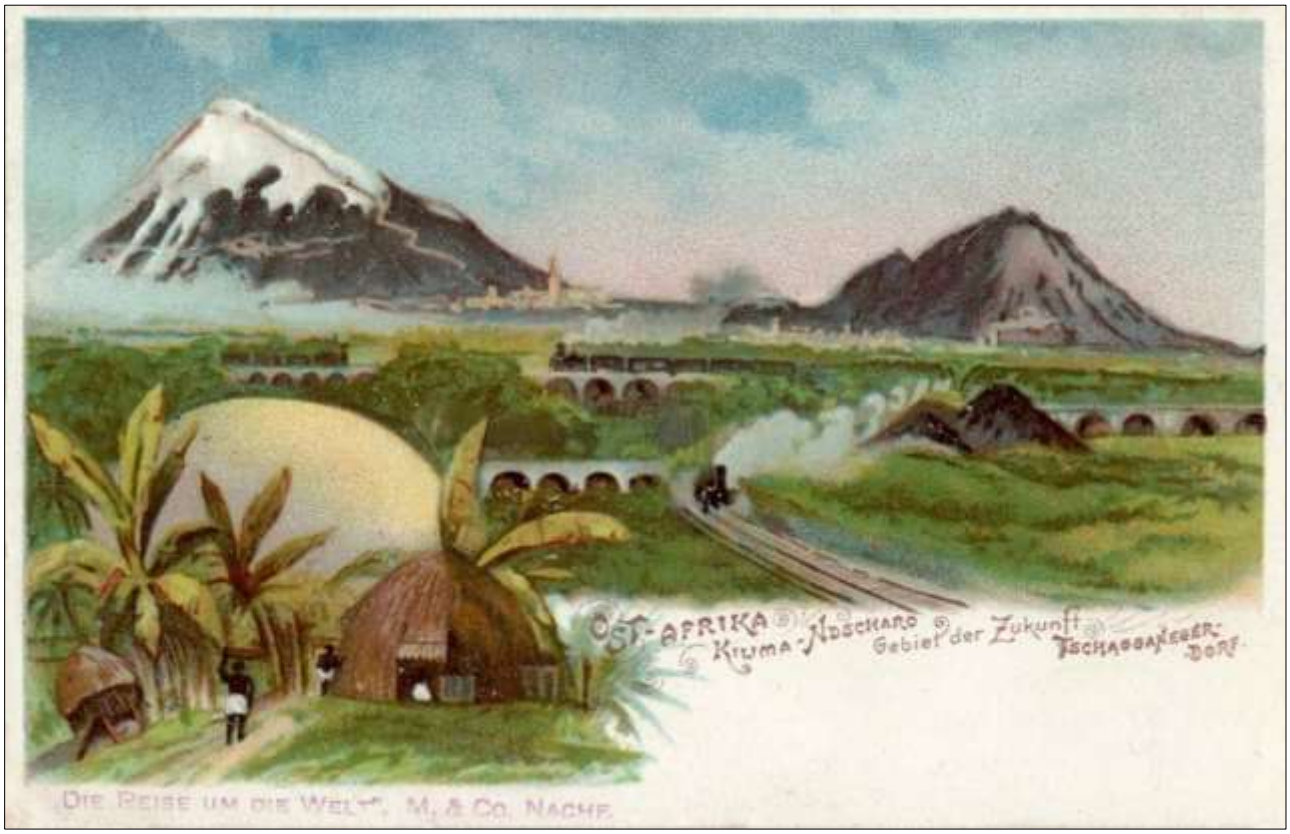
IMAGES & MÉMOIRES



BULLETIN
n°61 – Été 2019

Sommaire

Éditorial **p. 1**

Activités

Vie associative – Expositions – Publications – Ventes aux enchères **p. 2**

Avis de recherche **p. 33**

Études et varia

- *Jean-Marie Milleliri* et *Francis Louis :* Le fétiche Matompa contre la maladie du sommeil **p. 10**
- *Patrice Garcia :* Cartes postales d'outre-mer – Les pionnières : *"Une Journée autour du Monde"* Étude sur la série de cartes postales "Die Reise um die Welt" **p. 13**
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* A la rencontre de Télémaque Regnard et de la Section photographique Aérienne de l'A.O.F. (S.P.A^{e}-A.O.F.) **p. 25**
- *Alain Tirefort :* Bagnes de Guyane **p. 34**

Couverture : *OST AFRIKA KILIMA-NDSCHARO Gebiet der Zukunft TSCHAGGANEGER-DORF.* [Kilimondjaro et village] - Carte postale chromolithographique de la série **Die Reise um die Welt ("Le Voyage autour du Monde"),** éditée par **M. & Co., Nachf. Berlin** (circa 1899-1900)

***Images & Mémoires* est une Association loi 1901.**

Siège social et Président

8 rue des Abondances, 92100 Boulogne-Billancourt - srichemond@hotmail.com ☎ : +33 6 75 37 88 36

Rédaction du *Bulletin*

Jean Michel ANDRAULT, Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A apt 94, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux
andrault.jean-michel@neuf.fr - ☎ : +33 6 85 28 40 96

Site Internet http://www.imagesetmemoires.com

Création et maintenance : Isabelle DAUBIÉ - *Mises à jour* : Pascale NOURISSON

Bureau I&M

Président : Stéphane RICHEMOND ; *Vice-Président* : Alain TIREFORT ;
Secrétaire générale : Josette RIVALLAIN ; *Secrétaire générale adjointe* : Pascale NOURISSON ;
Trésorier et Rédaction du Bulletin : Jean Michel ANDRAULT ;
Conseillers : Patrice ARNAUD-BATTANDIER ; Hassine BEN CHAABANE ; Raymond CÉSAIRE ;
Florelle CHAPELLE ; Salimata CISSE ; Franck HOUNDÉGLA ; Ghislain de la SAYETTE ;
Christian LEWICKI ;János RIESZ ; Philippe TABUTEAU ; Laurent TOFFANELLO ;
Vérificateur des comptes (hors Bureau) : Gilles COULOMB

Correspondants

Côte d'Ivoire : Evelyne LODUGNON (evkalodugnon@gmail.com) ;
Burkina Faso : Jean-Claude WALLET (jean-claude.wallet@orange.fr) ;
Mali : Sébastien PHILIPPE (edificaremali@gmail.com) et Domossé KONARE (kdomosse@yahoo.fr) ;
Sénégal : Isabelle DAUBIÉ (isabelle@maison-abaka.com) ;
Cameroun : Giscard Lionel NANA MBAKOP (lionelmbakop@rocketmail.com) ;
Allemagne : János RIESZ (janos.riesz@gmx.de) ; ***Belgique :*** François BIOCHE (aidev@skynet.be).

Membre d'honneur : Georges MEURILLON (1945-2007)

Adhésions

Cotisations 2018 et 2019*	:	**Europe, Amérique**	**Nationaux d'Afrique (zone CFA)**	**Asie**
Normale	:	30 €	5 000 F	20 $ US
Etudiant, sans emploi	:	10 €	5 000 F	
Donateur	:	à partir de 60 €	10 000 F	
Bienfaiteur	:	à partir de 300 €		

* *Rappel : la loi française permet de déduire 66 % des cotisations versées. Un reçu fiscal vous est adressé chaque année*.

Les cotisations et achats d'ouvrages peuvent être réglés par virement bancaire sur le compte de l'association :
Société Générale Intendance Bordeaux : Compte 30003 00370 00037281611 72
Identification internationale : IBAN FR76 3000 3003 7000 0372 8161 172
Identifiant international de la banque (BIC) : SOGEFRPP
ou par Paypal à l'adresse suivante : srichemond@hotmail.com

Réalisation de ce *Bulletin* : Jean Michel ANDRAULT
N° ISSN : 2105-1410 - Dépôt légal : septembre 2019
Bulletin imprimé par ***Sofii***, 113 Chemin de Ronde, 78290 CROISSY SUR SEINE

Les opinions émises dans les articles du *Bulletin* n'engagent que leurs auteurs.
Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'*Images & Mémoires*

L'intérêt d'Images & Mémoires pour la Côte d'Ivoire
ne se dément pas

Éditorial

Nous avions fait l'éloge il y a quelques mois de notre très dynamique section camerounaise. Aujourd'hui, c'est de Côte d'Ivoire que viennent les bonnes nouvelles.

Évelyne Lodugnon Kalou, notre correspondante à Abidjan, qui avait proposé l'exposition Le train d'Abidjan à Ouagadougou *(conçue par Jean-Jacques Fadeuilhe) à l'IHAAA de Treichville en avril 2018, nous annonce qu'elle devrait être présentée à la Fondation Félix Houphouët-Boigny (Yamoussoukro) du 18 au 23 novembre de cette année.*

Cette exposition pourrait avoir lieu à l'occasion du colloque qui se tiendra à Bouaké du 11 au 13 mars prochain sur le thème Bouaké, histoire et mutation d'une ville africaine. *Après sa tenue à Abidjan après Bobo-Dioulasso (en novembre 2015), l'exposition se rapprocherait ainsi l'un de ses objectifs initiaux qui était d'être présentée dans les quatre grandes gares du rail. Il ne resterait plus qu'à la ville de Ouagadougou de l'accueillir, lorsque les conditions de sécurité le permettront.*

Le colloque de Bouaké est une occasion rêvée de s'intéresser à cette ville dont les images anciennes sont plutôt rares au regard de sa taille, et de valoriser son patrimoine urbain ancien. Ce serait une nouvelle contribution de notre association à l'iconographie ivoirienne sur laquelle nos adhérents Jean-Jacques Fadeuilhe, Patrice Garcia et Alain Tirefort communiquent régulièrement dans notre Bulletin.

Je vous souhaite bonne lecture, bien cordialement,

Stéphane Richemond

Vie associative

Assemblées Générales

Notre **Assemblée Générale Ordinaire** s'est tenue **samedi 22 juin 2019 à 14 h 30 à la brasserie Le Congrès, 144 boulevard Exelmans, 75016 Paris** (Métro Porte d'Auteuil). Elle a été précédée d'un **repas convivial, sur place à 12 h 30.** Comme pour toutes les années impaires, nous avons procédé à des élections pour le renouvellement du Conseil d'Administration. L'ordre du jour était le suivant :

1) Accueil – Mot de bienvenue du Président – Tour de table
2) Approbation du compte rendu de l'AGO du 16 juin 2018
3) Rapport moral du président et vote
4) Rapport d'activités des divers membres du CA
5) Rapport budgétaire du trésorier, vote
6) Programme et perspectives d'action 2019-2020
7) Renouvellement partiel du CA
8) Questions diverses (Radiations)

Avec 39 membres présents ou représentés, le quorum de 25% des membres à jour de leur cotisation a été largement atteint. Le rapport moral du président, le rapport d'activités du Bureau et le rapport financier du trésorier ont été approuvés à l'unanimité et quitus a été donné au trésorier pour sa gestion (sous réserve de la vérification des comptes qui n'a pu s'effectuer avant l'AG).

À l'issue de cette Assemblée Générale Ordinaire, les postes de secrétaire général et de secrétaire général adjoint ont été pourvus. Le nouveau Conseil d'administration est renforcé par :
Josette RIVALLAIN, élue à l'unanimité, secrétaire générale,
Pascale NOURISSON, élue à l'unanimité, secrétaire générale adjointe.
Par ailleurs, **Salimata CISSE** a été élue conseillère à l'unanimité.

L'Assemblée Générale a par ailleurs radié un certain nombre de membres du Bureau, absents de façon récurrente et non à jour de leur cotisation. Et a noté la démission de **Raphaëlle WALTER** pour raisons de santé.

Le nouveau Bureau est ainsi constitué :

Jean Michel ANDRAULT, trésorier
Patrice ARNAUD-BATTANDIER, conseiller
Hassine BEN CHAABANE, conseiller
Raymond CESAIRE, conseiller
Florelle CHAPELLE, conseillère
Salimata CISSE, conseillère
Franck HOUNDEGLA, conseiller
Ghislain de LA SAYETTE, conseiller
Christian LEWICKI, conseiller
Pascale NOURISSON, secrétaire générale adjointe
Stéphane RICHEMOND, président
János RIESZ, conseiller
Josette RIVALLAIN, secrétaire générale
Philippe TABUTEAU, conseiller
Alain TIREFORT, vice-président
Laurent TOFFANELLO, conseiller

L'Assemblée a aussi procédé à la radiation de membres correspondants.

À la suite de l'Assemblée Générale s'est tenue une **Assemblée Générale Extraordinaire** ayant à décider le changement d'adresse du siège social. À l'unanimité, l'Assemblée Générale Extraordinaire a approuvé la proposition de nouveau siège :

8, rue des Abondances, 92100 Boulogne-Billancourt

Rapport moral du président et rapport d'activités du Bureau

Ce rapport moral décrit les activités de l'association au cours de l'année 2018. Images & Mémoires a aujourd'hui 116 adhérents à jour de leur cotisation 2018, contre 124 en 2017. Ce nombre est en légère baisse chaque année depuis 2014 où il était de 158.

Le nombre d'adhérents est cette année en baisse de 6% par rapport à l'année précédente.

Cependant, il est certain que nous recevrons de nouvelles cotisations au titre de l'année 2018. La baisse constatée par rapport à l'année précédente s'explique par la baisse des cotisations africaines depuis quatre ans.

Images & Mémoires est aujourd'hui présente dans 18 pays. Elle compte des sections locales dans 7 pays.

Quelques moments de l'Assemblée Générale, à la Brasserie du Congrès

Le Bureau a tenu les quatre réunions trimestrielles qui sont prévues chaque année. Ses compte rendus ont été rédigés par Jean-Pierre Paulhac, Pascale Nourisson et Stéphane Richemond. Les activités du Bureau ont été les suivantes :

***La publication et la diffusion du* Bulletin**

Il s'agit de notre tâche la plus importante car c'est notre principal lien avec les membres. Notre *Bulletin* a paru régulièrement chaque trimestre, il se maintient à 40 pages depuis 2012. Nous avons toujours quelques articles en réserve. Rappelons qu'il y a quelques années seulement ce *Bulletin* était semestriel et beaucoup plus mince. Épais de 10 à 12 pages, il était assuré uniquement par les membres du Bureau. Depuis, le nombre de rédacteurs actifs non membres du Bureau s'est accru.

L'important travail de coordination éditoriale, relecture et mise en page est réalisé par Jean Michel Andrault qui est le responsable du *Bulletin*.

Stéphane Richemond s'occupe des rubriques « Vie associative » et de l'impression.

L'envoi du *Bulletin* a été réalisé cette année par Christian Lewicki et Stéphane Richemond qui apportent ainsi un concours conséquent à notre secrétariat.

Nous tirons le *Bulletin* entre 220 et 250 exemplaires. Depuis fin 2014, il est entièrement en couleurs, après le choix d'un nouvel imprimeur. Son impression nous coûte 3 euros HT. Le dernier *Bulletin* est sorti avec un léger retard, le prochain est prévu début septembre.

***Les* Cahiers**

Non avons publié deux *Cahiers* en 2018 :

- Jean-Luc Le Bras *: Blaise Diagne à Madagascar (1902-1908) - Le séjour mouvementé d'un fonctionnaire colonial, franc-maçon et ambitieux* (80 pages).

- Jean-Jacques Fadeuilhe, *De Bouaké à Skopje : Un bataillon de Tirailleurs Sénégalais dans la Grande Guerre – Approche historique du 56e BTS* (36 pages).

Nous avons aussi co-publié avec Photos.Cartes.Outremer et Patrice Garcia un cahier qu'il a rédigé avec Gisèle Vivance : *Chine – Cartes postales stéréoscopiques (1900-1910)* - Collection Cart'Outremer, photographes et éditeurs de cartes postales anciennes de Chine.

***Les* Catalogues**

Nous n'avons pas édité cette année de catalogue, n'ayant réalisé aucune nouvelle exposition.

***L'*Annuaire**

L'annuaire des membres édité par Ghislain de la Sayette est paru régulièrement chaque trimestre. Ghislain publie de même les jeux d'étiquettes autocollantes et la liste des membres.

Le site Internet

La mise à jour du site est effectuée régulièrement par Pascale Nourisson. Sa maintenance est réalisée par Frédéric Serva.

La plaquette

Pascale Nourisson effectue fréquemment la mise à jour de la plaquette qui présente nos activités.

Nos expositions

Evelyne Lodugnon Kalou a présenté l'exposition de Jean-Jacques Fadeuilhe *Le Train d'Abidjan à Ouagadougou* à l'Institut d'Histoire de l'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) de Treichville. Le catalogue de Jean-Jacques Fadeuilhe a été réédité à cette occasion.

Le nombre d'expositions est donc en baisse, cependant l'effort accompli a été plus important pour chacune d'elles. Elles sont aussi présentées en plusieurs lieux.

Nos conférences

I&M a participé (3 contributions), le 20 mai, à une séance de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer sur *Les Outre-mers dans la Grande Guerre*. Nous avions organisé une première séance sur ce thème en avril 2016.

Résumé du rapport financier du trésorier

Jean Michel Andrault, trésorier, présente le rapport financier 2018.

Les comptes présentés concernent un exercice de 12 mois couvrant l'année civile, utilisant une comptabilité simplifiée améliorée depuis 2015 par l'utilisation d'un plan comptable analytique. Sa version complète, intégrant les libellés des comptes et le rapport du vérificateur des comptes sera jointe au compte rendu de l'AG. Les tableaux financiers ont été envoyés aux adhérents avant l'AG.

L'exercice 2018 est déficitaire de 2 160,05 €. Pour donner un peu de perspective, sur 6 ans nous avons eu deux exercices positifs (2013 : 1 416,47 € ; 2016 : 2 497,34 €) et quatre négatifs (2014 : - 316,35 € ; 2015 : - 2 396,35 € ; 2017 : - 433,06 € et 2018), pour un solde négatif cumulé de 1 392 €. L'ampleur du déficit 2015 s'expliquait en grande partie par les charges exceptionnelles liées au 20e anniversaire de notre association, celle de 2018 est liée à une nette baisse des produits alors que les charges ont seulement un peu diminué. Une nouvelle diminution de certaines charges (affranchissements surtout) est tentée dès 2019.

Le solde cumulé depuis 1995 reste positif et notre association n'investit qu'au bénéfice de ses activités et donc de ses membres ! Mais nos moyens financiers restent à un niveau de plus en plus modeste eu égard aux ambitions de nos actions. Le socle de notre activité (publication du *Bulletin* et relations avec des adhérents souvent éloignés) est régulièrement assumé.

Les produits d'activité sont à peu près identiques à ceux de 2017 (cotisations et dons, ventes), mais en 2017 nous avions bénéficié d'une subvention de fonctionnement exceptionnelle de 3 000 € au titre de la réserve parlementaire, qui n'avait cependant pas permis d'atteindre l'équilibre. Les charges sont inférieures à 2017, en liaison notamment avec un début de révision des tirages de publications ; le coût des affranchissements reste très élevé. L'activité associative (notamment les publications) est régulièrement assurée, avec des charges de fonctionnement courant stables et maîtrisées.

Le budget prévisionnel 2019 est présenté équilibré à 7 500 €, d'une manière réaliste car nous avons découvert la possibilité de réduire fortement les tarifs d'affranchissements.

Enfin, il faut encore et toujours rappeler ce qu'I&M doit au bénévolat non valorisé, et souvent sans remboursement demandé de frais de fonctionnement (déplacements, téléphone ou autres) de quelques membres très actifs et régulièrement impliqués dans ses activités comme dans son administration, en France et outremer.

Nous nous employons toujours à surveiller et optimiser l'évolution des principaux postes de dépenses, tout en acceptant le principe de dépenses « d'investissement » ou de communication dont le rapport peut ne pas être immédiat. Et répétons une fois encore qu'une expansion de notre activité est subordonnée à de nouvelles adhésions, au développement de l'implication de chacun dans nos activités courantes et dans la recherche et la construction de projets susceptibles de générer des partenariats et financements extérieurs.

Les comptes de l'exercice 2018 n'ont pas pu être contrôlés avant l'Assemblée Générale par le vérificateur des comptes. Ils le seront a posteriori. Le vote interviendra donc sous réserve de cette vérification.

Compte de résultat 2018

1) Produits : 5 782,01 € (2017 : 8 751,34 €)

- Cession de documents : 488,10 € : tirages supplémentaires de *Bulletins*, *Cahiers* et *Catalogues*. En légère augmentation.

- Cotisations : 5 260,50 €

Ce poste important, économiquement et symboliquement, avait connu une exceptionnelle progression, avec quelques nouvelles adhésions et surtout une augmentation de la part des bienfaiteurs et donateurs. La cotisation normale est depuis 11

ans à 30 € ou 5 000 F CFA (7,50 €) pour les nationaux d'Afrique de l'Ouest ou centrale, plus un tarif réduit étudiant (10 € ou 5 000 F CFA). La baisse du montant global ne signifie pourtant pas une importante diminution des adhésions, mais une baisse conséquente des dons au-delà de la cotisation. Il est d'autre part devenu difficile de recouvrer une partie des cotisations africaines.

Nous comptions sur l'exercice 112 adhérents (dont 17 membres bienfaiteurs ou donateurs et 4 étudiants), parmi lesquels 10 nouveaux venus. Ces chiffres incluent quelques rappels sur l'exercice 2017.

Le nombre des cotisants 2018 à ce jour est en légère baisse (116 pour 2018, contre 120 pour 2017), ce qui est en partie dû aux difficultés d'acheminement des cotisations africaines. Il convient de remercier la générosité de nos membres bienfaiteurs et donateurs.

- Produits bancaires : 33,41 € : intérêts 2018 du Livret d'Épargne Société Générale, avec un faible taux de rémunération.

2) Charges : 7 942,06 € (2017 : 9 184,40 €)

Les charges « ordinaires » (administration et publications) sont à peu près constantes et bien maîtrisées. Une seule opération a été menée outre-mer en 2018, mais nous avons préparé des expositions à venir en 2019 ou 2020.

- Frais et fournitures d'administration : 157,42 € : achats d'enveloppes, de petites fournitures.

- Assurances : 98,06 € : contrat auprès de la MACIF, qui permet de nous assurer notamment lors d'expositions..

- Divers : 270 € : frais engagés pour l'exposition *Le train…* à Treichville-Abidjan, en avril.

- Prestations de services site web : 286,99 € : hébergement, maintenance du site, et renouvellement des droits. Les *Bulletins* entiers ont été ajoutés.

- Publications : 3 934,20 €

L'année éditoriale a donné lieu au tirage des 4 *Bulletins* trimestriels (numéros 55 à 58, 40 pages couleurs tirées à 250 puis 210 exemplaires, pour un coût unitaire de 3,60 €, soit 900 € puis 756 € par tirage, 3 168 € au total) et à l'édition de deux *Cahiers* (30 à 50 exemplaires en moyenne) et du volume sur la *Chine* coédité avec Photos.Cartes.Outre-Mer (60 exemplaires partagés entre les deux éditeurs).

La plaquette de présentation et divers *Bulletins*, *Catalogues* et *Cahiers* ont été retirés en fonction de demandes ou de diffusions pour information.

- Déplacements, restauration : 450,60 € : notamment une participation au repas de l'AGO (300,10 €).

- Affranchissements : 2 622,39 €

Courrier et surtout envoi des quatre *Bulletins*, plus un reliquat de charges 2017 ; l'envoi d'un *Bulletin* seul coûte plus de 600 € actuellement même si nous réussissons parfois à minimiser cette charge.

L'augmentation de ce poste est donc liée à celle de nos éditions.

- Services bancaires : 122,40 € : frais de gestion du compte Société Générale, avec gestion internet.

Le rapport d'activités a montré la réalité de l'activité liée à ces charges et produits ; si nous valorisions le travail effectué les charges (et produits) seraient bien supérieurs. Notre gestion sous-estime toujours une activité souvent menée en partenariat, et dont une part des retombées ne génère pas de traces comptables.

Bilan au 31 / 12 / 2018

Le bilan d'I&M reste simple et ne comporte aucune zone de risque, mais le fonds associatif diminue de manière assez inquiétante.

Les produits à percevoir (130 €) sont des cotisations 2018 reçues en fin d'année et créditées début 2019 ; les charges à payer (2 499,28 €) correspondent à des remboursements de frais décalés début 2019 et à un important chèque non débité. Enfin quelques cotisations 2019 ont été perçues d'avance (120 €). La trésorerie (7 123,39 €, en réalité environ 4 634,11 € si l'on tient compte des dettes à régler) laisse une marge suffisante mais néanmoins réduite pour investir dans des opérations nouvelles.

Budget prévisionnel 2019

Le budget prévisionnel 2019 est présenté équilibré à 7 500 €. Deux postes de dépenses ont été revus à la baisse. Les publications : le tirage du *Bulletin* réduit à 210 exemplaires pour le même coût unitaire (3,60 € TTC). Et les affranchissements : nous n'enverrons plus les *Bulletins* aux adhérents non à jour de l'année précédente, et nous allons bénéficier de tarifs nettement plus réduits. Nous pouvons aussi envisager un chiffre de cotisations supérieur à 2018, tout en restant bien inférieur aux années précédentes. Mais nos marges de manœuvre sont très limitées…

Programme et perspectives d'action 2019-2020

***La publication et la diffusion du* Bulletin**

Notre association ayant réalisé d'importants progrès concernant le *Bulletin* (tirage, nombre de pages, diversité), nous n'envisageons pas d'augmenter le nombre de pages ou le rythme de parution.

***Les* Cahiers**

Il est prévu la publication de deux nouveaux *Cahiers* :

- Jean-Luc Le Bras : *L'Abbé Jean-Pierre Moussa (1815-1860). Premier Prêtre noir ayant exercé au Sénégal.* (76 pages, déjà paru).

- Stéphane Richemond : *La représentation du Noir dans la sculpture belge – de l'indépendance de la Belgique au lendemain de la Grande Guerre (1830-1920)* (52 pages).

***Les* Catalogues**

Le projet d'exposition à Lomé sur l'histoire de la ville durant la période allemande : Lomé 1884-1914, a donné lieu à la publication d'un livre-catalogue de Stéphane Richemond aux éditions L'Harmattan.

Nos expositions

- *Le train d'Abidjan à Ouagadougou*

Il s'agit d'un projet d'exposition itinérante sur Abidjan, Bouaké, Bobo-Dioulasso, Ouagadougou.

Jean-Jacques Fadeuilhe est l'auteur des panneaux et la scénographie est assurée par *le projet Taaga Kaana*.

Notre correspondant à Bobo-Dioulasso, Jean-Claude Wallet avait pris en charge son organisation à l'Institut Français de Bobo-Dioulasso en novembre 2015.

Notre correspondante à Abidjan Evelyne Lodugnon Kalou a assuré sa présentation à Treichville-Abidjan en avril 2018. Elle projette de monter l'exposition à Yamoussoukro et Bouaké. Laurent Toffanello étudie un passage à Ouagadougou.

Pour ce qui concerne le catalogue nous en modifions la couverture, permettons à l'organisme d'accueil de rédiger un « Avant-propos » et ne tirons que 10 exemplaires, plus le nombre commandé par l'organisme d'accueil.

- *Gaoua et le pays lobi*

Nicole Penciolelli est responsable de ce projet qui devrait voir le jour au Burkina Faso.

- *Gao 1930-1960*

Contributeurs : Sébastien Philippe, Peter Kelly, Gilbert Chalindard et Stéphane Richemond,

- *Lomé 1984-1914*

Contributeur : Stéphane Richemond

Les conférences

Stéphane Richemond a proposé à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer une séance sur l'Art français dans les colonies.

Les intervenants sont les membres suivants d'Images & Mémoires : Élisabeth Cazenave, Loan de Fontbrune, Jean-Luc Le Bras, Stéphane Richemond.

Prochaines réunions de Bureau

Notre prochaine réunion de Bureau se tiendra à **Bruxelles, 679 Chaussée d'Alsemberg, 1080 Uccle, le samedi 28 septembre 2019**. Son ordre du jour est le suivant :

1) *Approbation du compte-rendu de la réunion de Bureau du mars 2019*
2) *Approbation du compte rendu des dernières Assemblées Générales*
3) *Vie associative – adhésions – radiations – Nos expositions passées et prochaines*
4) *Les* Bulletins *d'été et d'automne B61 et B62*
5) *Les prochains* Cahiers *et* Catalogues *d'Images & Mémoires*
6) *Questions diverses - Date et lieux de la réunion de printemps et de la prochaine AGO*

La réunion suivante se tiendra à Paris **samedi 11 janvier 2020**.

Nos adhérents

Nous remercions chaleureusement :

- *Nos membres bienfaiteurs :* **Raymond Césaire, Isabelle Daubié, Philippe Fages, Christraud Geary, Christophe Richemond, Olivier Richemond (†), Stéphane Richemond**

- *Nos membres donateurs 2018 :* **Jean Michel Andrault, Jean-François Bassigny, François Bioche, Pierre-André Dürr, Gilles Fédière, Guy Hugues, Peter Kelly, Philippe Koch, Philippe Oberlé, Hervé Percepied, Ghislain de la Sayette, Nicole et Raymond Trampoglieri**

- *Nos membres donateurs 2019 à ce jour :* **Jean Michel Andrault, Patrice Arnaud-Battandier, François Bioche, Pierre-André Dürr, Guy Hugues, Peter Kelly, Christian Lewicki, Joël Montague, Philippe Oberlé, Yves Pirame, Nicole et Raymond Trampoglieri**

Ils contribuent très sensiblement à notre budget.

Rappelons que notre Assemblée générale extraordinaire de juin 2011 avait adopté la modification suivante de l'article V des statuts concernant les membres bienfaiteurs :

« Sont membres bienfaiteurs ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à dix fois la cotisation annuelle ou ceux qui auront offert un service facturable équivalent. Sont membres donateurs pour l'année en cours ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à deux fois la cotisation annuelle. Le titre de membre bienfaiteur ou de membre donateur est décerné par le Bureau après constat par celui-ci du don ou du bienfait en faveur de l'association. »

Les cotisations et dons donnent lieu à une attestation annuelle (envoyée en avril) permettant, selon la fiscalité française en vigueur, de récupérer 66 % de leur montant.

Expositions I&M en préparation

Nos expositions se tiennent le plus souvent hors de France et sont alors définies en étroite collaboration avec nos sections locales. Elles ont lieu, en principe et prioritairement, dans des établissements (Instituts Français, Musées Nationaux…) membres de notre association ou dont les responsables sont membres de notre association. Le problème de l'espace d'exposition ne se pose pas en général.
La contribution d'I&M se réduit le plus souvent à l'apport d'images commentées, à la conception des panneaux d'exposition, des affiches et des flyers. En général, le budget de l'exposition ne permet pas d'impression sur kakémono ou panneaux en foamex. Pour cette raison, nous imprimons nos panneaux sur papier format A3 ou A2. Notre participation aux budgets d'exposition est en général inférieure à 1 000 €, ce qui peut sembler faible en regard des budgets consacrés aux expositions en Europe ; cependant ceci doit être rapporté au nombre de visiteurs qui, en Afrique subsaharienne francophone, à l'exception du Sénégal et de la Côte d'Ivoire, dépasse rarement quelques centaines.

Au moins deux projets d'exposition devraient se concrétiser en 2019 ou 2020. Comme ils n'ont pas, à notre connaissance, avancé de façon concrète depuis le trimestre dernier, nous les rappelons donc brièvement.

♦ ***Gao 1930-1960***

Depuis plusieurs années nous nous intéressons à l'iconographie de Gao en vue d'une exposition au Mali. Nous avons maintenant une matière suffisante pour la monter. Sébastien Philippe et Stéphane Richemond pourraient mener à bien ce projet. Nous bénéficions pour cette exposition des contributions de Peter Kelly, Alain Millet et Gilbert Chalindard.

♦ ***Images de Gaoua et du pays lobi***

Notre adhérente Nicole Penciolelli est à l'origine de ce projet dont elle est la chef de file. Laurent Toffanello, Stéphane Richemond et Jean-Claude Wallet y apporteront leur concours. Il est prévu que cette exposition soit présentée à Bobo-Dioulasso, à Gaoua, et peut-être à Ouagadougou. Cependant, pour des questions de sécurité, les organismes d'accueil ne sont pas prêts à la recevoir à Bobo-Dioulasso ou à Ouagadougou.

♦ ***Le train d'Abidjan à Ouagadougou 1898-1958***

Cette exposition, montée par Jean-Jacques Fadeuilhe, a déjà été présentée à Bobo-Dioulasso et à Treichville-Abidjan, et pourrait l'être à Ouagadougou grâce aux efforts de Laurent Toffanello et Jean-Claude Wallet. Un jeu de panneaux de l'exposition est toujours à Bobo-Dioulasso chez notre correspondant local Jean-Claude Wallet.

Évelyne Lodugnon Kalou, notre correspondante en Côte d'Ivoire, **présentera cette exposition à Yamoussoukro à la Fondation Félix Houphouët-Boigny du 18 au 23 novembre 2019.**

Elle envisage ensuite une présentation à **l'université de Bouaké** à l'occasion du colloque qui s'y tiendra du **11 au 13 mars 2020**.

♦ ***Lomé 1884-1914***

L'ouvrage *Lomé 1884-1914 – Images de la période allemande* est maintenant disponible chez L'Harmattan, et en constituera le catalogue. Il reste à concevoir les panneaux et trouver un lieu d'exposition.

♦ ***Charles Boirau (1889-1958) – Regards croisés sur un dessinateur de l'outre-mer***

Cette exposition, montée par Jean-Luc Le Bras en 2015 et que nous avons déjà présentée trois fois, est disponible, montée sur panneaux. Nous sommes ouverts à toutes les suggestions.

La vie et l'avenir de notre association, de ses publications, de ses manifestations, dépendent de vos cotisations.
Si vous n'avez pas encore réglé la vôtre il est encore temps ! Tarifs et modalités en page 2 de couverture.

Publications de nos adhérents et amis

♦ **Le *Bulletin philatélique n°168* de COL.FRA (2e trimestre 2019)**

L'association COL.FRA, spécialisée dans l'histoire postale des pays d'outre-mer et partenaire d'I&M, publie un *Bulletin* trimestriel très bien illustré, dont les préoccupations recoupent souvent celles d'I&M.

Ce numéro de 32 pages s'ouvre sur la dernière partie très illustrée de l'étude d'Étienne Ferrien sur "Les stations climatiques en Indochine : Les oblitérations mécaniques parlantes et les flammes postales". Pierre Puech s'attache ensuite à l'organisation des communes de Guyane : "1891. Quand Tour de l'Ïle devient Matoury et Ïle de Cayenne Remire". Autre longue étude, celle de Marc Parren sur "Les oblitérations de Centrafrique après l'indépendance". Philippe Richard présente "Le type Sage avec surcharge POSTE FRANÇAISE MADAGASCAR", Éric Panozzo "Un entier intéressant de Saint-Barthélemy", Jean-Pierre Flotte le timbre "Alphée Dubois fiscal sur bulletin des colis postaux en Guadeloupe en 1893". Enfin Henri Bessaud signale "Les variétés de Grande Comore".

Des rubriques d'actualité et des réflexions et compléments sur les textes parus viennent compléter ce riche sommaire.

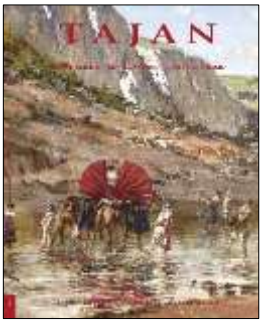
Renseignements : COL.FRA, BP 628, 75367 Paris Cedex 08 – **www.colfra.org**

Ventes aux enchères

Vente d'été sur le thème des arts européens consacrés à l'outre-mer

Comme nous l'avons déjà vu dans nos précédentes livraisons, les grandes ventes ont lieu principalement à l'automne et au printemps. Une fois n'est pas coutume, il fallut attendre le 1er juillet dernier pour voir la première vente orientaliste de l'étude Tajan.

♦ **Vente d'art orientaliste, islamique et philhelléniste (étude Tajan, 1er juillet 2019)**



Cette vente s'est tenue à l'Espace Tajan (37 rue des Mathurins, Paris 8e). 289 lots furent soumis aux enchères à cette occasion dont 148 lots orientalistes, 120 lots d'art islamique et 21 lots d'art philhelléniste.

La peinture était principalement représentée par **Maurice Bompard** (1857-1936), **Maurice Bouviole** (1893-1971), **Léon Cauvy** (1874-1933), **Herman Cossmann** (1821-1890), **Alexis Delahogue** (1869-1953), **Ferdinand Duboc** (1813-1869), **Antoine Gadan** (1854-1934), **Eugène Girardet** (1853-1907), **Gustave Guillaumet** (1840-1887), **Eugène Flandin** (1809-1889), **Georges Washington** (1827-1910), **Edwin Lord Weeks** (1849-1903).

Ferdinand Duboc, *Vue de l'entrée du port d'Alger 1834.*
Huile sur toile signée et datée.
54x97,4 cm.
Estimation : 15 - 25 000 €, invendu

La sculpture était représentée par les bronzes d'Ernesto Bazzaro (1859-1937), Charles Cordier (1827-1905), Alfred Dubucand (1828-1894), Joseph Le Guluche, (1848-1915), Pierre-Jules Mène (1810-1879), Louis-Émile Picault (1833-1915). À ceux-ci, s'ajoutaient de petits bronzes de Vienne anonymes et des terres cuites éditées par la manufacture de Friedrich Goldscheider.

À gauche : Georges Washington, *La Halte des cavaliers*. Huile sur toile. 50x61 cm.
Estimation : 12 - 18 000 €, vendu 15 600 € frais inclus.

Au centre : *Dalila*. Épreuve en bronze à patine brune **d'après Louis-Émile Picault**.
Inscription « Fait à Tunis. E. Picault ». H : 52 cm, manque les boucles d'oreille. Estimation : 3 - 5 000 €, invendu.

À droite : *Enfant oriental appuyé sur son âne.* Épreuve en bronze doré **d'après Alfred Dubucand**.
H : 35 cm. Estimation : 3 - 5 000 €, invendu.

Sommaire des derniers *Bulletins d'I&M* : Etudes et varia

***Bulletin n°60*, printemps 2019**

- *Alain Tirefort :* En route pour le bagne de Cayenne : De La Rochelle à Saint-Martin-de-Ré et Saint-Laurent du Maroni
- *Giscard Lionel Nana Mbakop :* Timbre-poste : Rétroviseur de l'évolution politique du Cameroun de 1957 à 1961
- *Patrice Garcia :* Essai d'identification et de datation d'une série de cartes postales "anonyme" : Cas d'une série de Grand-Lahou (Côte d'Ivoire)
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* Félix Ernest Libéra, agent de factorerie puis exploitant forestier (Côte d'Ivoire, 1909-1923)
- *Nicole Penciolelli :* Autour de l'exposition *Mémoires en poussière* (Gaoua, décembre 2017)

***Bulletin n°59*, hiver 2018-2019**

- *Stéphane Richemond :* Séjours et voyages outre-mer des artistes français – Le sculpteur Émile André Leroy (1899-1953), un parcours emblématique
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* Cartes postales de Côte d'Ivoire – Les cartes postales à dos non divisé éditées par la SFE
- *Nicole Penciolelli :* Notes de voyage au Burkina Faso, en pays lobi (2016) – La poterie à Gaoua, une tradition féminine ancestrale

Visitez et faites connaître notre site internet **www.imagesetmemoires.com**
Depuis septembre 2018 nos **Bulletins** *complets sont intégralement en ligne, en format pdf (2006-2018)*

Le fétiche Matompa contre la maladie du sommeil

par Jean-Marie Milleliri et Francis Louis *

Dans le *Bulletin n°58*, pages 14 et 15, Jean-Pierre Dubarry, nous a rappelé le rôle joué par le Dr Eugène Jamot dans la lutte contre la maladie du sommeil. Cette parasitose tropicale, trypanosomiase humaine africaine, se transmet à l'homme par la piqûre d'une glossine, ou mouche tsé-tsé, qui s'est elle-même infectée à partir d'êtres humains ou d'animaux porteurs de parasites pathogènes. Le parasite est un protozoaire appartenant au genre *Trypanosoma*.

La maladie du sommeil sévit exclusivement dans 36 pays d'Afrique subsaharienne où l'on trouve les mouches tsé-tsé qui transmettent la maladie[1]. Il s'agit d'une maladie mortelle sans traitement, et celui-ci bien qu'ayant fait de nombreux progrès est souvent difficile selon le stade de la maladie, raison pour laquelle un dépistage précoce est préconisé dans les stratégies de lutte.

Entre la fin du XIXe siècle et la deuxième moitié du XXe, cette maladie a été au cœur d'une lutte pour son contrôle, la première épidémie africaine ayant touché le Congo entre 1896 et 1906.

Les cartes postales de cette époque ont véhiculé des images parfois brutales de cette parasitose tropicale, mettant en scène à la fois la maladie comme illustration du risque colonial mais aussi comme vecteur d'un imaginaire culturel[2].

Parmi ces nombreuses cartes postales, certaines sont violentes comme celle prise par Casimir Zagourski pour sa série « L'Afrique qui disparaît » qui montre un malade décharné attendant la mort sur une natte. [Les photographies de Casimir Zagourski (1883-1944), dont bon nombre ont été tirées à l'époque en cartes postales, représentent une valeur historique inestimable illustrée le 18 septembre 2018 sous le marteau de Piasa[3]].

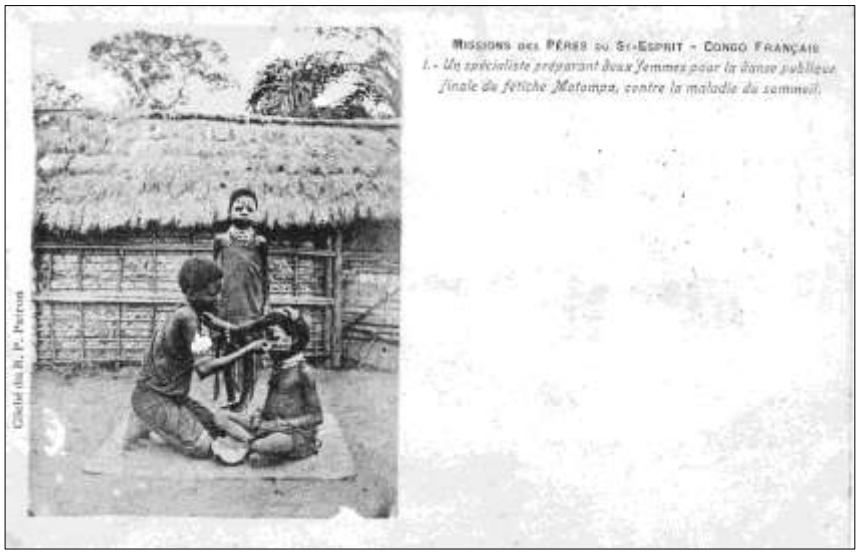
Si ces cartes postales embrassent globalement le panorama de la maladie soit en illustrant les séances de dépistage, l'état du malade ou les lieux de traitement de la parasitose, il en est deux qui ancrent cette maladie dans une connaissance traditionnelle ethnographique à ne pas oublier. Il s'agit des cartes de la danse du fétiche matompa.

***** j-m.milleliri@wanadoo.fr - Association Ceux du Pharo : www.ceuxdupharo.fr

[1] OMS – *La trypanosomiase humaine africaine*.
https://www.who.int/topics/trypanosomiasis_african/fr/ consulté le 20 juillet 2019.

[2] MILLELIRI J.-M., LOUIS F. "La maladie du sommeil en cartes postales – entre imaginaire et imagerie coloniale". *Actualités du Pharo*, Marseille, 2014, poster.
https://fr.calameo.com/read/00023634399d9f591e22f consulté le 20 juillet 2019.

[3] Vente Piasa à Paris, 18 septembre 2018 – *Photographies de Casimir Zagourski* - lots et résultats.
https://www.piasa.fr/fr/auctions/vente-photographies-casimir-zagourski-pierre-loos#lots-list consulté le 20 juillet 2019.



MISSIONS DES PERES DU ST-ESPRIT – CONGO FRANÇAIS
Cliché du R. P. Patron

1.- Un spécialiste préparant deux femmes pour la danse publique finale du fétiche Matompa, contre la maladie du sommeil.

2.- Deux femmes préparées pour la cérémonie et la danse publique finale du fétiche Matompa, contre la maladie du sommeil.

Ces deux cartes sont issues des clichés du Révérend Père Patron, missionnaire, à l'origine de nombreux clichés de la vie sociale quotidienne des habitants du Congo où il arrive en 1910. Les Missions des Pères du Saint-Esprit, dits aussi "pères blancs", ont été très actives en Afrique subsaharienne, et nombre de ces missionnaires ont été des photographes amateurs. Leur ordre a fait éditer, à des fins de propagande religieuse, en cartes postales, leurs nombreux clichés jusque dans les années 1930[4].

Pour ce qui est de la danse du fétiche matompa, cette pratique rituelle renvoie à un exercice culturel où le féticheur, le nganga, joue dans la vie sociale congolaise un rôle très important : c'est lui qui devra déterminer la cause ou l'origine des événements de la vie publique ou privée, sera chargé d'apporter le remède psychique ou naturel aux malheurs des hommes ou du village[5]. La maladie est de celles-là. Ainsi au Congo, dans le rituel nkisi, chaque fétiche porte une appellation spéciale et joue un rôle particulier. Le matompa soigne la maladie du sommeil.

Ces deux cartes témoignent donc d'une connaissance ancienne de la maladie du sommeil dans les sociétés africaines traditionnelles, et donc bien avant que le colonisateur et sa cohorte de médecins tropicalistes ne s'y intéressent.

---

[4] DEGROISE M.-H., *Photographes d'Afrique (1840-1944) – Missions des pères du Saint-Esprit.* http://photographesenoutremerafrique.blogspot.com/2009/11/missions-des-peres-du-saint-esprit.html?m=1 consulté le 23 juillet 2019.

[5] BOUQUET A., *Féticheurs et médecines traditionnelles du Congo (Brazzaville).* Mémoires ORSTOM, n°36, 305 p., Paris, 1969. http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers4/13972.pdf consulté le 20 juillet 2019.

Les publications d'Images & Mémoires

Les *Cahiers*

Les numéros parus sont disponibles au tarif de 15 € l'un (10 € pour les adhérents) jusqu'à 52 pages, 20 € l'un (15 € pour les adhérents) au-delà de 52 pages.

- Stéphane RICHEMOND : *La sculpture africaniste* (2010, 28 pages, illustré)
- Rémy CLIGNET, Philippe DAVID : *Deux « Villages sénégalais » de la Belle Époque - Dijon 1898, Clermont-Ferrand 1910* (2010, 32 pages, illustré)
- René CODAZZI, Philippe DAVID : *Une œuvre immense dans l'univers des cartes postales françaises d'outre-mer : Les collections Hoa-Qui & Iris/Irex* (2010, 20 pages, illustré)
- János RIESZ : *La création du Journal* Condition Humaine - *Un tournant dans la vie de Léopold Sédar Senghor* (2011, 32 pages, illustré)
- Pierre ROSIERE : *Les pionniers de l'aviation au Sénégal (1910-1920)* (2013, 28 pages, illustré)
- Jean-Luc LE BRAS : *Roger Nivelt (1899-1962) et l'A.O.F.* (2013, 32 pages, illustré)
- Jean-Pierre PAULHAC : *L'Afrique en chansons. L'image de l'Afrique dans la chanson française de 1964 à nos jours* (2014, 40 pages, illustré)
- L.-J. BUNEL : *Notes pratiques sur la photographie dans les pays chauds* [Réédition d'un ouvrage paru en 1906, présentée par Stéphane RICHEMOND] (2014, 32 pages, illustré)
- Luc MONTERET : *Le courrier à Madagascar jusqu'à la Grande Guerre, en cartes postales, cachets postaux et timbres d'époque* (2015, 56 pages, illustré)
- Jean-Jacques FADEUILHE, Arnaud LEONARD, Christelle LOZERE, Ranèse TCHAMBA NGOTOM, Sébastien PHILIPPE, Helihanta RAJAONNARISON, Alain TIREFORT, Raphaëlle WALTER : *Images des Outre-mers pendant la Grande Guerre* (2015, 52 pages, illustré)
- Sylvie ANDIRAMIHAMINA, Cyr DESCAMPS, Hélène GRANDHOMME, Peter R. A. KELLY, Sébastien PHILIPPE, Pierre ROSIERE, Jean-Christophe TEVA SHIGETOMI, Alain TIREFORT : *Images des Outre-mers pendant la Grande Guerre, volume 2* (2017, 68 pages, illustré)
- Jean-Jacques FADEUILHE : *De Bouaké à Skopje : Un bataillon de Tirailleurs Sénégalais dans la Grande Guerre – Approche historique du 56e BTS* (2018, 36 pages, illustré)
- Jean-Luc LE BRAS : *Blaise Diagne à Madagascar (1902-1908) – Le séjour mouvementé dun fonctionnaire colonial, franc-maçon et ambitieux* (2018, 80 pages, illustré)
- Jean-Luc LE BRAS : *L'abbé Jean-Pierre Moussa (1815-1860). Premier prêtre noir ayant exercé au Sénégal* (2019, 76 pages, illustré)

Les *Catalogues*

- Stéphane RICHEMOND : *Ouagadougou 1950 – 1960* (2014, 36 pages, illustré ; 15 €, 10 € pour les adhérents)
- Jean-Jacques FADEUILHE : *Le train d'Abidjan à Ouagadougou 1898 – 1958* (2015, 60 pages, illustré ; 20 €, 15 € pour les adhérents)
- Jean-Luc LE BRAS : *Charles Boirau (1889-1949) – Regards croisés sur un dessinateur de l'outre-mer* (2015, 68 pages, illustré ; 20 €, 15 € pour les adhérents)

Les coéditions Images & Mémoires – Photos.Cartes.Outre-Mer

- Patrice GARCIA, Gisèle VIVANCE : *Chine – Cartes postales stéréoscopiques (1900-1910)* - "Collection Cart'Outremer, Photographes et éditeurs de cartes postales anciennes de Chine" (2018, 38 pages, illustré ; 15 €, 10 € pour les adhérents).

***Conditions de commande* : voir 3e page de couverture. Nous consulter pour les frais de port.**

Rappel : Les *Bulletins d'I&M* complets sur notre site internet : www.imagesetmemoires.com

Nos *Bulletins* complets (*Lettres de Liaison* 13 à 16, et *Bulletins* 17 à 56) sont maintenant disponibles en format pdf sur notre site, au côté des articles séparés, couvrant ainsi les années 2006 à 2018. Ils permettent de se replonger dans l'histoire de notre association et de ses manifestations et publications.

Cartes postales d'outremer – Les pionnières
"*Le Voyage autour du Monde*"
Étude sur la série de cartes postales "Die Reise um die Welt"

par Patrice Garcia *

Il s'agit d'une série de cartes postales réalisées sur une grande partie des pays composant notre planète, intitulée en allemand "**Die Reise um die Welt**", signifiant "***Le Voyage autour du Monde***". (Cette mention est située côté vue de la carte postale, et aussi au verso dans un logo circulaire).

La particularité de ces cartes est qu'elles sont, pour certaines, parmi les premières des pays concernés.

Ce logo spécifique se situe au verso de chaque carte postale.

Cette série a été éditée en Allemagne en 1898.

La mention exacte imprimée côté vue sur les cartes postales est : "**Ges. Gesch. fur M. & Co. Nachf., Berlin**".

La mention **M & Co Nachf** signifie "**Maether et Compagnie Nachfolger**", Nachfolger signifiant Sucesseur.

L'expression "**Gesetzich geschutzt fur**" signifie "légalement protégée pour" et constitue l'empreinte standard de nombreux éditeurs des années 1900, avec peu ou pas d'effet juridique. Il fallait faire un enregistrement auprès du tribunal de commerce avec un certain type de motif afin d'obtenir une protection pour le droit d'auteur.

Cette société d'édition était installée à Berlin (S.W. 47). Berlin S. W. est un ancien district situé au sud ouest (Südwesten) de Berlin : SW 47, Kreuzberg Ecke Katzbachstraße (à l'angle des avenues Kreuzberg et Katzbachstraße).

Les éditions Maether ont mandaté un collaborateur de leur société pour voyager à travers le monde et ainsi expédier par la poste les cartes postales du pays visité à destination des collectionneurs soit philatélistes, soit cartophiles. Ces cartes postales ont été réservées d'avance par les collectionneurs par souscription.

Bien évidemment toutes les cartes n'ont pas voyagé et certaines sont donc sans timbre ni date ni écriture manuscrite

Toutes les cartes en notre possession ainsi que celles rencontrées sur les sites spécialisés sont écrites de la même main. Est-ce que l'expéditeur et le voyageur étaient la même personne ? Ceci est très vraisemblable.

"***Le Voyage autour du Monde***", ce périple autour de la Terre aura duré plus d'un an et demi, il a commencé au début de l'année 1899, pour se terminer en août 1900, voire plus tard…

Nous[1] précisons que nous avons recensé une partie seulement de toutes les cartes postales émises, celles-ci sont rares, difficiles à trouver. Nous estimons que plus de 150 cartes postales différentes ont été émises.

***** Courriel : photo.carte.outremer@gmail.com – site web : photocartoutremer.com

[1] Nous : il s'agit de Terence Dickinson et moi-même qui avons fait des recherches sur cette série de cartes postales. Il faut aussi préciser que toutes les cartes postales reproduites dans cette étude appartiennent à l'auteur.

Nous ne savons pas si au moins une carte postale a été émise sur chaque pays. Par exemple pour l'Afrique, nous ne connaissons pas de carte sur l'Algérie, le Sénégal, la Gambie, le Cap-Vert, les Guinées, la Côte d'Ivoire, etc.

Pourquoi l'éditeur n'a-t-il pas proposé de cartes postales de ces pays aux souscripteurs ? Une réponse est donnée beaucoup plus loin dans l'étude, après l'analyse.

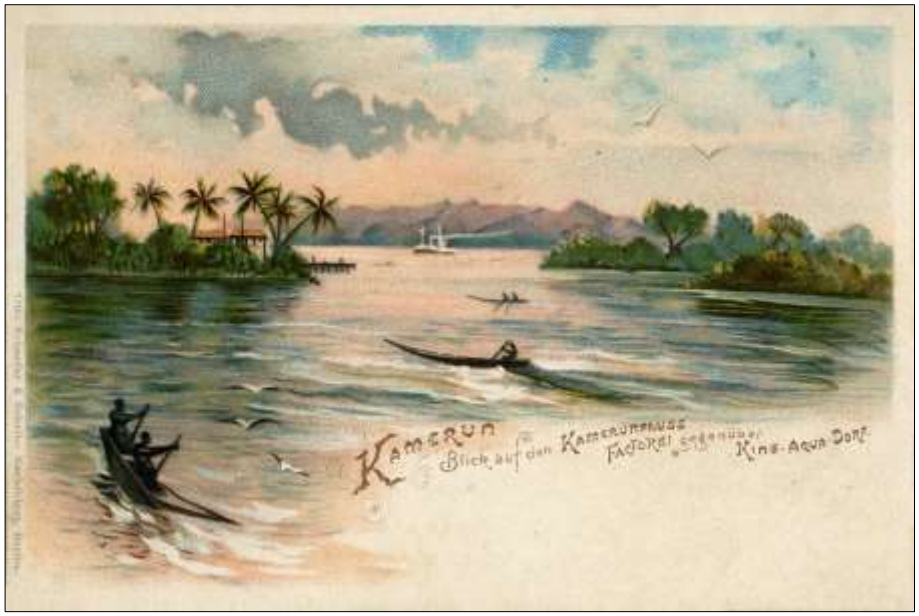
Paris.
La Fontaine Saint Michel. Der Spingbrunnen St. Michael.

Pour certains pays comme par exemple le Japon, nous connaissons 3 cartes postales. Sur la Palestine les cartes sont à légende rouge et sont numérotées (A.C.B 10xx), il y en aurait eu plusieurs d'émises (peut-être une dizaine).

Il faut savoir que ces cartes postales ont été réalisées à partir de photographies, et donc une question se pose : y a-t-il eu un photographe ayant fait lui aussi le tour du monde pour prendre les clichés ? Ceci est moins sûr. Il est plutôt vraisemblable que l'éditeur ait acheté les clichés à plusieurs photographes. Il est possible que l'éditeur n'ait pas réussi à obtenir des clichés sur tous les pays.

Ensuite l'imprimeur a réalisé les cartes postales, le nombre d'exemplaires tirés devait approcher le nombre de souscripteurs, voire être supérieur puisque des cartes ont aussi été vendues en dehors des souscriptions. Il existe des cartes vierges de toute mention manuscrite,

Vu la rareté des cartes aujourd'hui, nous n'estimons pas à plus de 500 exemplaires le tirage de chaque carte postale.



Carte postale lithographique du Cameroun réalisée en 1898, par Otto Schaefer et Scheibe lithographes à Berlin.
Elle est reprise plus tard par Maether & Co pour l'édition de la série lithographique « Le Voyage autour du monde ». Pour cette nouvelle édition la mention originale du premier éditeur, située dans la marge gauche est supprimée, et le cachet *"**Die Reise um die Welt**"* de couleur violette est rajouté à l'aide d'un tampon encreur linéaire située au bas de la carte.

Comment ces cartes postales ont-elles été distribuées pour être ensuite expédiées depuis le pays concerné par la carte ? Qui les a emmenées au bureau de poste ?

Pour comprendre ce processus, nous avons analysé les dates d'expédition figurant sur les cartes postales.

La difficulté réside dans le fait que beaucoup de dates sont illisibles et aussi que beaucoup de cartes sont manquantes dans notre étude. D'ailleurs les philatélistes ne devaient pas être toujours très heureux de recevoir des cartes postales avec des cachets illisibles, pour un service payant et certainement cher.

L'intitulé de cette série : "***Le Voyage autour du Monde***", nous a fait croire qu'il y a eu un voyageur-distributeur, qui a réalisé un ou plusieurs voyages au départ de Berlin avec ses milliers de cartes pour Hambourg et ensuite a voyagé par bateau (il n'y avait pas d'autres solutions à l'époque) ; il aurait emprunté les lignes des compagnies de navigation les plus connues comme la *Hamburg Amerika Linie* ou les lignes anglaises et françaises de l'époque, telles les *Messageries Maritimes*.

Or nous avons de nombreuses incohérences dans la succession des dates ; par exemple le 28 avril 1900 en Nouvelle Guinée, le 4 mai 1900 à Madagascar, le 9 juin 1900 à Hawaï, le 18 juin 1900 en Sierra Leone. Ceci est impossible sauf s'ils sont plusieurs voyageurs. Ce mode d'expédition des cartes devait être trop onéreux pour l'éditeur, à payer tous ces frais de déplacement pendant plus d'un an pour un, deux, voire plus de voyageurs.

Une autre hypothèse serait que l'éditeur a expédié par courrier ses cartes postales à un agent sur place pour le pays concerné ; ainsi chaque semaine (ou tous les 15 jours) l'éditeur faisait parvenir par voie postale ses cartes à un agent local. Celui-ci devait acheter les timbres, les coller, puis expédier les cartes affranchies par la poste locale. Ainsi le collectionneur recevait chaque semaine ou tous les 15 jours « sa » carte postale souscrite. Cette solution nous paraît pourtant peu probable car il fallait que le bureau de poste ait une quantité suffisante de timbres, sauf si ce bureau avait été prévenu longtemps à l'avance d'une commande de plus de 500 timbres et certainement pas tous au même tarif, car les souscripteurs n'étaient pas tous domiciliés en Allemagne mais pouvaient être dispersés dans le monde entier. (Nous avons principalement rencontré des destinataires en Allemagne, en Autriche, et au Luxembourg).

Il y a une troisième hypothèse. L'éditeur commandait et achetait directement au bureau de poste les 500 timbres dont il avait besoin, ils étaient collés sur les cartes postales par l'éditeur à Berlin et ainsi l'ensemble des cartes postales du pays concerné était directement envoyé au bureau de poste locale. Si cette solution est plausible, l'éditeur a vraisemblablement passé une sorte de contrat avec le pays concerné pour obtenir le nombre de timbres désiré.

Récemment nous avons fait une découverte, avec l'acquisition d'une deuxième carte identique à celle de Cochinchine (présentée p. 19), avec une oblitération différente. Nous avons comparé les deux cartes, l'une est datée du 29 septembre 1899, et l'autre beaucoup plus tard, du 1er juillet 1900 (les timbres ne sont pas les mêmes et ne sont pas au même tarif non plus, un à 5 centimes et l'autre à 10 centimes).

Les deux cartes sont toujours écrites de la même main et sont donc destinées aux souscripteurs. La particularité d'une de ces deux cartes est d'avoir, côté vue, un cachet circulaire de couleur rouge de l'expéditeur, la Librairie Commerciale de Saigon, J. Brunet.

En fait cet expéditeur est probablement le distributeur ayant passé un contrat avec l'éditeur. Ce qui signifie que l'éditeur en Allemagne adressait ses cartes pré-écrites à des distributeurs des pays concernés ; ainsi l'agent local est bien celui dont nous avons parlé plus haut, ce qui confirme la thèse de la seconde hypothèse.

Pourquoi, sur certains pays, des cartes postales n'ont-elles pas été éditées ? À cela il y a plusieurs raisons possibles.

Première raison : comment obtenir des clichés originaux ?

Les cartes postales ont été éditées à partir de 1898, donc il fallait trouver des photographies de cette période 1897/98 ou avant, et les photographes pour certaines régions n'étaient pas nombreux. Par exemple en Guinée, en Côte d'Ivoire, au Dahomey, il n'y avait pas de studio photographique. Les photographes étaient essentiellement basés à Dakar et à Saint-Louis du Sénégal ; les photographes de cette période étaient Louis Hostalier et les frères Noal.

Comment l'éditeur pouvait-il obtenir des clichés de Dakar, de Saint-Louis, du Cap-Vert, de Conakry, de Grand Bassam, du Dahomey, etc. ? Un photographe ne s'est pas déplacé expressément pour prendre un, deux, voire trois clichés par pays qui auraient ensuite été utilisés pour l'édition des cartes, ceci aurait coûté trop cher à l'éditeur.

Donc l'éditeur a tenté de contacter des photographes locaux pour acheter des clichés, mais il a eu du mal à en trouver.

La « philosophie photographique » de l'éditeur reposait essentiellement sur des clichés de type paysagiste et principalement des clichés de vues générales de ville. Il fallait montrer aux souscripteurs les autres endroits du monde. Nous connaissons très peu de clichés ethnographiques. Vraisemblablement l'éditeur a eu du mal à obtenir des clichés sur certains pays en rapport avec sa philosophie photographique dite « touristique ».

Deuxième raison : il n'y avait pas de distributeur local pour réceptionner les cartes postales et ensuite les faire expédier par la poste.

Troisième raison : l'éditeur n'a pas réussi à passer un contrat avec la poste pour obtenir le nombre de timbres désirés.

Une seconde série dite « série lithographique »

Pour certains pays, l'éditeur n'ayant pas réussi à obtenir de clichés à « sensation », alors il s'est tourné vers d'autres éditeurs pour lui fournir des cartes postales à défaut de clichés.

Ainsi nous savons que *Maether & Co* a fait appel à des imprimeurs allemands (des lithographes) comme Otto Schaefer pour lui fournir des cartes postales chromolithographiques vierges de toute mention (sans aucune mention d'édition), pour combler les cartes manquantes sur certains pays de son édition initiale en rajoutant sa griffe.

De ce fait, pour certaines cartes nous avons la mention classique **"Die Reise um die Welt"** de couleur violette rajoutée côté vue à l'aide d'un tampon encreur linéaire au bas de la carte. Et côté verso il a aussi utilisé un tampon encreur avec la même encre violette mais cette fois circulaire et à peu près de la même dimension que le logo imprimé sur sa série typographique.

Suivant les cartes fournies par les différents lithographes, et suivant le cas, il a plutôt imprimé en noir cette mention avec d'autres, comme la mention « Souvenir de ». Mais toutefois dans les deux cas il n'a pas rajouté sa mention d'édition *M & Co*, ainsi il respecte les droits de l'auteur de la lithographie mais sans le citer.

Pour cette série de cartes lithographiques, *Maether & Co* a aussi créé un verso légèrement différent de la série initiale.

Nous connaissons une dizaine de cartes postales lithographiques et en couleurs réalisées de la sorte.

Ce qui nous paraît surprenant, c'est le fait que *Maether & Co* ait utilisé des lithographies pour des cartes sur des anciennes colonies allemandes comme le Cameroun, le Togo, la Tanzanie, alors qu'il était plus facile pour lui d'obtenir des clichés pour les utiliser dans sa série initiale. Ceci tend à prouver qu'il n'avait pas de clichés dits « touristiques » sur ces pays d'Afrique et que par conséquent il a préféré utiliser des lithographies. Ce qui n'a pas été le cas pour certains autres pays d'Afrique francophone comme le Sénégal, la Guinée, la Côte d'Ivoire etc., où rien ne fut édité sous la raison "***Le Voyage autour du Monde***", ce qui est regrettable.

Nous sommes dans les années 1899/1900 et aucune carte n'était déjà éditée sur ces pays francophones. Sauf pour la Guinée, deux cartes chromolithographies datant de 1898, du négociant Frederick Colin (Factorerie à Conakry) et une autre carte du Dahomey datée de 1897 sans mention d'édition du roi Toffa. Il est possible que *Maether & Co* ait utilisé cette dernière carte pour compléter sa série.

Souvenir de Caire.
À l'entrée d'un village arabe.

La carte postale de gauche est l'originale réalisée par W. Halgerberg installé à Berlin, celle de droite est celle éditée par *Maether and Co.*
Nous avons recensé 4 cartes d'Égypte, les 4 sont du même éditeur Halgerberg. Maether a utilisé les cartes lithographiques sans aucune mention, de cet éditeur/imprimeur et a réimprimé ses propres mentions. Ainsi on peut remarquer que l'écriture stylisée de l'édition originale a changé ainsi que les mentions d'édition.

Carte de l'île de Wight

Osborne House est une ancienne résidence estivale de la famille royale britannique, située à l'est d'East Cowes, sur la côte nord de l'île de Wight en Angleterre.
Ne pas confondre « **Osborne House** » et la « **Maison Osborne** » spécialiste de vins spiritueux créée en Espagne à Cadix à la fin du XVIIIe siècle, par Thomas Osborne Mann, commerçant anglais d'Exeter. Dont l'emblème, créé en 1957, est un taureau géant mesurant 14 mètres de haut, apparaissant au bord des routes espagnoles, surtout en hauteur sur des collines afin d'être mieux vu de loin avec le ciel bleu en arrière-plan.

Notons le format particulier de cette carte, un peu plus carré que le traditionnel 9x14 cm auquel nous sommes habitués. Les Anglais utilisaient également un format dit "short sized" de 3,5"x4,5", soit approximativement 8,8x11,5 cm. Il est donc très probable que *Maether and Co* a acheté des cartes déjà imprimées en Grande-Bretagne (ou a commandé à l'imprimeur anglais une impression sans mention d'éditeur).

Essai de datation

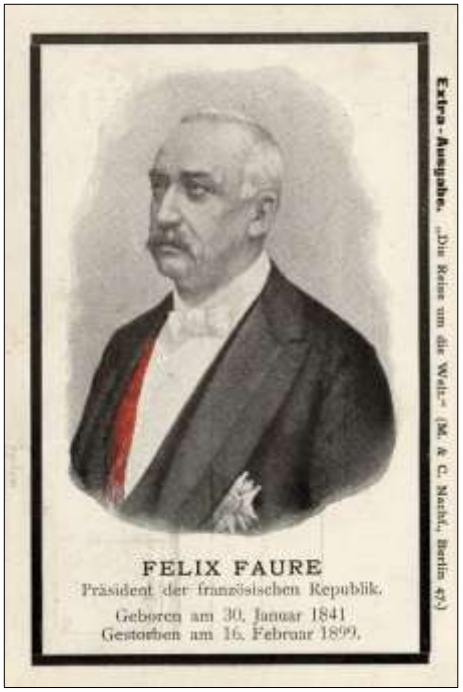
Voici quelques informations techniques à propos de ces cartes postales :

Le <u>style</u> de ces cartes est de type « GRUSS AUS[2] », cette mention de souvenir figure pratiquement sur toutes les cartes

La <u>couleur</u> : ces cartes sont soit brunes soit de couleur bleu foncé

La <u>date de circulation</u> : pour les cartes postales ayant circulé, celles-ci ont été envoyées pratiquement de tous les pays. Nous avons d'ailleurs plus d'une carte postale par pays, quelquefois deux cartes parfois trois.

Le <u>tirage</u> ***« La rareté »*** : ces cartes postales sont extrêmement rares, le tirage n'a pas du être important et combien de cartes sont-elles parties de chaque pays…? Par exemple pour la Guyane Française nous connaissons 3 exemplaires de la carte présentée plus loin ayant circulé avec la même date.



L'<u>impression</u> des cartes postales : les premières cartes postales ont été imprimées en fin d'année 1898 pour certaines et en début de l'année 1899 pour d'autres. Elles n'ont pas été imprimées toutes en même temps. Les souscripteurs à cette série ont reçu au fil du temps, durant deux ans, ces cartes postales.

L'imprimeur pouvait rapidement imprimer à la demande, c'est le cas de la carte postale ci-contre du Président de la République française : Félix Faure est décédé le 16 février 1899, et la carte postale a voyagé le 13 avril 1899. Donc cette carte postale évènementielle, ressemblant plus à une carte de condoléances, a été réalisée très rapidement, en moins de deux mois. Cette carte est une lithographie donc un dessin, il fallait faire le dessin avant d'imprimer certes et c'est beaucoup moins rapide que de prendre une photographie.

Il faut aussi savoir que certaines cartes de ces pays sont les premières, c'est à dire qu'il n'y pas eu d'autres cartes éditées avant elles. Ces cartes ont été éditées à partir de 1898.

Les <u>légendes imprimées</u> :

Je n'ai pas très bien compris la règle sur le choix du langage pour l'écriture des légendes. En effet nous avons principalement 3 langues majeures utilisées : l'allemand, le français et l'anglais, et à un degré moindre l'espagnol. Le choix de la langue pour la légende de certaines cartes est parfois farfelu. Par exemple nous avons des légendes en français sur des cartes du Japon !!! Pourquoi ? il est vrai que le français est la langue officielle de l'Union Postale Universelle (UPU). Pour cette raison sans doute, l'éditeur ne sachant pas écrire le japonais a retenu cette langue. Il en est de même pour deux cartes de Chine, une de Peking et la seconde de Kiautchau. Ne sachant pas écrire le chinois il a utilisé l'anglais pour la carte de Peking et l'allemand pour Kiautchau (comme chacun sait Kiautchau est une ancienne colonie allemande). La règle semble être la suivante : pour toutes les anciennes colonies allemandes l'éditeur a utilisé l'allemand, puis soit l'anglais soit le français suivant les pays, et l'espagnol pour l'Amérique du sud.

Signalons également qu'il a réalisé un album pour classer les cartes de cette collection. L'album contient 34 pages pouvant classer 102 cartes avec vue des rectos et versos, sinon 204 cartes sans voir les versos.

[2] Dans le jargon cartophile, ce type de carte lithographique « Souvenir de » est appelé *Gruss*.

L'œuvre cartophile de Maether & Co

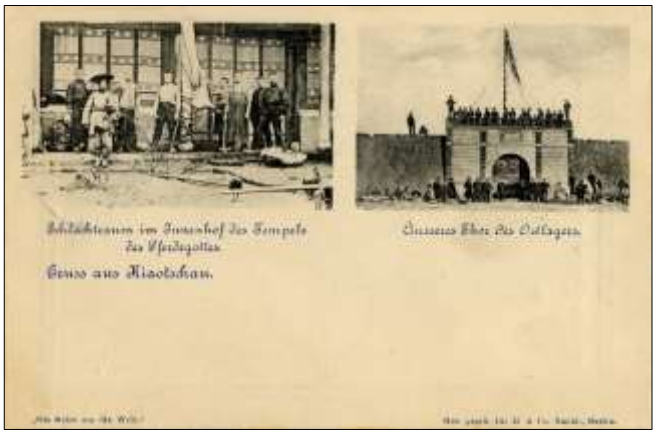
Cartes Postales d'Asie

COCHINCHINE

***Gruss aus französisch Cochinchina / Die Stadt Saïgun (Am linken Ufer des Saïgun) Arroyo chinois (rive gauche de Saïgon) / Französisch Indo-China. Basrelief u. Statue der Göttin Uma (Annam) Bas-relief et Statue de la déesse Uma (Annam)*]**

Cette carte postale du Vietnam fait partie des pionnières,
Il semblerait qu'il existe une carte postale précurseur datée de 1898 et représentant la librairie Crebessac. J'ai vu cette carte une seule fois il y a plus de 20 ans. Et ne l'ai jamais vue réapparaitre.

CHINE



Ci-dessus à gauche :
Peking. Gruss aus Peking./
Total General view.

Ci-dessus à droite :
Gruss aus Kiaotschau./
Schlatraum im Innennof des Tempels des Pferdegottes./
Äusseres Thor des Ostlagers.

Ces deux cartes de Chine, ne sont pas les premières cartes de ce pays car il y en a eu bien avant et oblitérées en 1897.

INDONESIE

Gruss aus Java. /
Krokodiljagd auf Java. / Der Kaiser von Surakarta. (L'Empereur de Soerakarta). Niederländische Residentie.

Cartes postales d'Afrique

MAROC

Ces deux cartes postales du Maroc font partie des pionnières, elles ont circulé en 1899. Les premières sont des Gruss chromolithographiques datant de 1898.
La carte de gauche n'est pas issue d'une photographie, mais d'un dessin, le nom de l'illustrateur figure dans le coin inférieur gauche. Il s'agit de **Franck Feller (1848-1908)**, un illustrateur de l'École Suisse. Il réalisa des peintures, des gouaches, des aquarelles, étudia à l'Académie de Munich et s'installa à Paris puis à Londres, où il travailla comme illustrateur et peintre. Il figure à la Royal Academy.

Ci-dessus : ***Marocco. – Morocco. /***
Seeräuber an der Küste von Marocco. Riff pirates off the coast of Morocco.

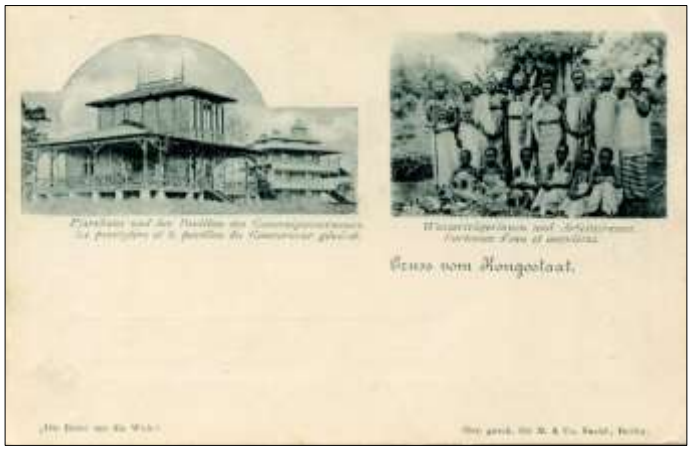
Ci-dessous : ***Gruss aus Tanger (Marocko). / Vue de Tanger, capitale du Maroc.***

SIERRA LEONE

Britisch-Guinea. Freetown. / Gouvernementsgebände. Government House, Bonthe, on Sherbro Island. / Alte Rathgeber. – Garegas.

La carte ci-dessus est de Sierra Leone, appelée en la circonstance « British Guinea ». Elle fait partie des précurseurs mais n'est pas la première carte de ce pays.

CONGO FRANÇAIS



Gruss von Kongostaat / Psarrhaus und der Pavillon des Generalgouverneurs. Le presbytère et le pavillon du Gouverneur général. / Wasserträgerinnen und Arbeitsfrauen. Porteuses d'eau et ouvrières.

Carte postale du Congo français mais oblitérée de Libreville (capitale actuelle du Gabon). Ceci s'explique par le fait que le Gabon a d'abord été rattaché au Congo français dont Libreville a été la capitale avant de céder la place à Brazzaville en 1910.

MADAGASCAR

TUNISIE

A gauche : Madagascar / ***Auf der Promenade von Tananarivo Mille compliments de Tananarivo. Madagascar. La Promenade. / Das arbeitszimmer des französischen General-Residenten. Cabinet du Résident général français.***
C'est la première carte postale de ce pays. Elle a circulé le 4 mai 1900.

À droite : ***Tunis. / Französisches protectorat. Ansicht der Stadt Sfax ? / Vue de la ville de Sfax.*** Elle a circulé le 24 septembre 1899 et fait partie des pionnières, mais elle n'est pas la première carte, d'autres ont circulé dès 1896.

Cartes postales d'Amérique

GUYANE FRANÇAISE

Gruss aus Französisch-Guyana. / Cayenne. / Waffenplatz. Place d'Armes.

Cette carte postale est la première carte de Guyana ayant circulé avec oblitération de la Guyana (mars 1900).

COLOMBIE BRITANNIQUE

Gruss aus Britisch Columbien. / Erste Arbeit in einer Mine. First Work on a Mine. / Hafen von Nanaimo. Nanaimo Bastion and Harbour and N.V.C. Co's Wharf.

CANADA

Canada. / Hafen von Montreal. Montreal. The Harbour. / Das Staatsgebäude in Ottawa. Ottawa. The States Building.

Conclusion

En conclusion, nous avons regroupé ci-après dans un tableau l'ensemble de toutes les cartes que nous possédons ou avons identifiées.

De nombreuses autres cartes existent, notamment sur l'Europe, mais nous ne les connaissons pas encore car nous ne les avons jamais rencontrées.

Pour notre part, pour certains pays d'Afrique, tels le Sénégal, la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Mali… nous sommes certains qu'il n'existe pas de cartes postales. Nous sommes sûrs à 99,99 %, reste 0,01%... Une surprise, une découverte de dernière minute est toujours possible, mais cela fait plus de 35 ans que nous sommes en attente de cette surprise de dernière minute…

Le hasard a fait que nous avons découvert récemment une carte de France (il est possible qu'il y en ait d'autres). Nous étions loin d'imaginer que ce puisse être un portrait du Président de la République française de l'époque, et donc que cette carte postale soit en vente sur Internet sans précision de la mention de l'éditeur dans la description. Il était en théorie impossible de la trouver… ; de même, lors d'un salon spécialisé, il aurait fallu consulter toutes les boîtes de tous les départements et thèmes de France pour finalement trouver cette carte.

Donc la mission de recherche de nouvelles cartes de cette série est vaste et ouverte.

En espérant que cette étude vous fasse interargir, et ainsi faire découvrir à tous les lecteurs et collectionneurs de nouvelles cartes, non encore connues de chacun. Nous serions très heureux que vous puissiez nous signaler vos découvertes, et vous en remercions par avance. Nous sommes aussi acheteurs.

[Vous pouvez nous contacter à photo.carte.outremer@gmail.com. Site web : photocartoutremer.com]

Liste des cartes

Rappelons que cette liste est appelée à évoluer en se développant à mesure de nouvelles découvertes.

Les 3 cartes palestiniennes se distinguent par une légende rouge imprimée d'origine.

La mention **(L)** signifie qu'il s'agit de cartes lithographiques couleurs, imprimées par d'autres imprimeurs.

Europe			
Pays	Légende	Date d'expédition	Bureau de Poste
Allemagne	Gruss Aus Stuttgart	7 février 1899	Stuttgart
Angleterre	Isle of Wight - Osborne House	7 mars 1899	London
Bulgarie	Sofia Les Funérailles du prince Alexandre	5 juin 1899	Sofia
Danemark	Kjobenhavn - Slot Fredericksborg	26 mars 1900	Kjobenhaun
Danemark	Gruss aus Kopenhagen. - Kjobenhavn	26 mars 1900	Kjobenhaun
Espagne	Spanien Madrid - Ministerio de la Guerra	26 mars1899	Madrid
France	Paris - La Fontaine Saint Michel	7 décembre1899	illisible
France (L)	Felix Faure Präsident der französchen Republik	10 avril 1999	Paris
Grèce	Grichenland Athènes Vue prise de l'est	23 juin 1999	Athènes
Italie (L)	Gruss Aus Venedig -jm hafen von San Marco	02 juin1899	Venezia
Luxembourg	Gruss Aus Luxembourg	27 décembre1899	Luxembourg Gare
Luxembourg	Luxembours Prise de la Caserne du Saint Esprit	18 avril 1899	Luxembourg Ville
Malte	Malta - The Garnison Giving a Salut	27 avril 1900	Valetta
Monaco	Le palais princier - La Cour du palais	20 janvier 1900	Monaco
Montenegro	Montenegro - Ansicht von Cettinje	14 septembre1899	Dubrovnik
Russie	Gruss aus Moskau - La Cathedrale st Basile Blagennoy	6 juillet 1899	Moscou
Russie (L)	Moskau - Spasky Thor- Kaiser Palais	17 avril 1899	Moscou
Portugal	Oporto Ponte grande	22 avril 1899	Porto Central
Roumanie	Bucuresti - Bulevardul Elisabeta	19 décembre1899	Bucuresti
Serbie	Serbien (Streche Misch-Pirot).	14 mai 1899	Belgrade
Suisse	Genève (Transfert du Cercueil de Sissi)	13 mars 1900	Genève
Suède	Schweden Asigt of Stockholm	18 avril 1999	Stockholm
Suède	Gruss vom Trollhätta. Vattenfallen fran Utsigten	18 avril 1900	Stockholm

Amériques

Pays	Légende	Date d'expédition	Bureau de Poste
Argentine	Gruss Aus Argentinien Casa de los ninos	3 août 1900	Illisible
Argentine	Gruss Aus Buenos Ayres - Edificio de la Direction	29 juin 1900	Buenos Ayres
Canada	Montreal - The Harbour	22 février 1900	Montreal
Canada	Gruss aus British Colombia (2 views)	29/09/1899	Victoria
Cuba	Cuba - Havanna	18/11/1899	Havana
Guatemala	Gruss aus Guatemala Central Park	1 février 1900	Guatemala City
Guyane Francaise	Gruss aus Franzosisch Guyana - Cayenne	22 mars 1900	Cayenne
Mexique	Mexico (2 vues) Palacio Nacional	29 janvier 1900	Mexico
USA	Nordamerika - Gruss von den Niagarafällen	4 février 1901	Niagara Falls

Afrique

Pays	Légende	Date d'expédition	Bureau de Poste
Cameroun (L)	Kamerun- Victoria Am Kamerunberg	29 novembre1899	Kamerun
Cameroun (L)	Kamerun - Blisk Aus den Kamerunfluss	29 novembre1899	Kamerun
Congo	Gruss vom Congostaat	13 janvier 1900	Libreville
Egypte (L)	Souvenir du Caire - À l'entrée d'un village arabe	4 Aout 1899	Le Caire
Egypte (L)	Souvenir du Caire - Les Pyramides de Gisey	4 Aout 1899	Le Caire
Egypte (L)	Souvenir du Caire - Dahanbiyes au bord du Nil	4 Aout 1899	Le Caire
Egypte (L)	Souvenir du Caire - Le Caire Kafr	4 Aout 1899	Le Caire
Madagascar	La Promenade - Cabinet du résident français	4 mai 1900	Tananarive
Maroc	Marocco - Riff Pirates of the coast of Morocco	22 septembre1899	Tanger
Maroc	Gruss Aus Tanger (Marocko) Capitale du Maroc	22 septembre1899	Tanger
Sierra-Leone	British Guinea Sierra Leone Freetown	18 juin 1900	Freetown
Tanzanie (L)	Ost-Afrika - Kilima-Ndscharo	illisible	Tanga
Togo (L)	Gruss Aus Togo	non renseigné	non renseigné
Tunisie	Tunis - Franzosisch protectorat	24 septembre1899	Tunis

Asie et Pacifique

Pays	Légende	Date oblitération	Bureau de Poste
Autralie	Sydney - Paramatta River	pas de date	non voyagée
Chine	Gruss aus Peking - General view	pas de date	non voyagée
Chine	Gruss Aus Kiautcheou	15 Février 1900	Tsingtau
Corée	Gruss Aus Korea - The palace garden of empress	18 janvier 1900	Seoul
Hawai (USA)	Gruss Aus Hawai (Sandwichs islands)	9 juin 1900	Honolulu
Indes	Gruss aus Bombay - Victoria Railway Station	26 August 1899	Bombay
Indes	Gruss aus Indien The Golden temple of Amritsar	pas de date	non voyagée
Indonésie	Gruss aus Java - l'Empereur de Soerakarta	19 October 1899	Batavia
Japon	Gruss Aus Japan - Hôtel Teikokic à Tokyo	xx xx 1899	Tokyo
Japon	Gruss aus Tokyo The Arsenal	18 Décembre 1899	Tokyo
Japon	Gruss Aus Tokyo The Great Tower of Isacusa	22 janvier 1900	Illisible
Papouasie	Bismark Archipel	28 avril 1900	Stretensort
Papouasie	Gruss Aus Deutch New Guinea	5 août 1900	Stretensort
Palestine	Jerusalem Das kaiserliche Zeltlager (ACB 1073)	31:juilllet 1899	Jerusalem
Palestine	Jerusalem Landungssteg in Haifa (ACB 1072)	5 janvier 1900	Jerusalem
Palestine	Jerusalem Das keiserliche Zeltlager (ACB 1069)	5 janvier 1900	Jerusalem
Philippines	Manilla main Street - The Phillipine Islands	4 mai xxxx ?	Manilla
Samoa	Samoa Gruss Aus (2 views) Street in Apia	28 decembre1899	APIA
Samoa	Samoa Gruss Aus (2 views) View of Apia	28 decembre1899	APIA
Singapore	Ein Dorf - A Village	xx xxx 1900	Singapore
VietNam	Gruss Aus Franzosich Cochinchina	21 septembre1899	Saigon

À la rencontre de Télémaque Regnard et de la Section photographique aérienne de l'A.O.F. (S.P.A^{e}. - A.O.F.)

par Jean-Jacques Fadeuilhe *

La salle des ventes de Troyes a dispersé, samedi 26 janvier 2019 à 14 heures, les souvenirs de Télémaque Regnard. *L'Est Éclair*[1], sous le titre "***Étonnants souvenirs d'un soldat en Indochine***" en a fait une rapide présentation assortie d'une photo. " *Dans la première partie de la vente, un ensemble intéressant est à noter (lots 148 à 158) : les souvenirs de voyage de Télémaque Regnard. […] envoyé en Indochine, à Hanoï, pour intégrer les forces aéronautiques françaises […] l'homme en a rapporté des bannières de soie portant des idéogrammes ; des panneaux de bois porte-bonheur, sculptés et peints ; des statues de bois polychromes XIXe, des boîtes de laque, etc."* Parmi ces souvenirs se trouvent plusieurs lots de photographies, notamment le très intéressant lot 159 : "*un album de photographies intitulé* Souvenir d'un séjour en Indochine (1933-1936)".

Cet album a été composé par Télémaque Regnard qui, comme beaucoup de voyageurs, a mélangé ses propres photos avec d'autres documents acquis sur place. Il contient des photographies, pastels et aquarelles dont la quasi-totalité d'intérêt géographique, ethnographique, pittoresque, avec notamment 12 pastels ou aquarelles signés Dayez, et environ 440 photographies contrecollées en plein, de tailles diverses, pour la grande majorité légendées, dont deux photos représentant Sa Majesté Bao-Dai, empereur d'Annam et une photo de l'impératrice Nam-Phuong, signées Houng-Ky, photographe à Hanoï[2]. mais également les merveilles de l'Annam et du Tonkin. Hanoï, Hué, le lac Ba-Bé, Phong Tho, Lang-Son, la baie d'Along, la fête du Têt, les ruines d'Angkor, le sud de la Chine, Haïphong et au-delà… Télémaque Regnard s'est particulièrement intéressé aux populations et en détaille les ethnies et les petits métiers[3].

D'autres lots de photos concernant, soit l'Indochine, soit l'A.O.F. ont également été vendus, souvent très au-dessus des estimations.

Ceux qui s'intéressent aux photographies de l'A.O.F. au début des années 1930 ont déjà vu le nom de Regnard apparaitre comme auteur d'un certain nombre d'entre elles. Elles portent, en partie inférieure de l'image, la mention AOF S.P.A. (ou S.P.A^{é}) suivi d'un numéro d'identification, d'une légende et parfois du nom de l'auteur du cliché et d'une date[4].

C'est donc à la rencontre de Télémaque Regnard, photographe, que nous allons partir aujourd'hui afin de mieux le connaitre et aussi d'en savoir plus sur la S.P.A^{e}.- A.O.F. la Section Photographique Aérienne de l'Afrique Occidentale Française.

***** jj.fadeuilhe@wanadoo.fr

[1] J.-M. VAN HOUTTE, *L'Est Éclair*, mis en ligne le 23 janvier 2019 à 15:29, consulté le 2 mars 2019.

[2] https://www.ivoire-troyes.com/fr/lot-3041-300085-152_souvenirs_telemaque_regnard_indochin et lots suivants, site de la salle des ventes de Troyes, consulté le 2 mars 2019.

[3] Ce lot estimé de 1 000 à 1 500 €, a été adjugé 9 000 €.

[4] Certaines de ces photos ont fait l'objet d'éditions en héliogravure portant la mention "Aviation AOF".

La création des Sections photographiques aériennes

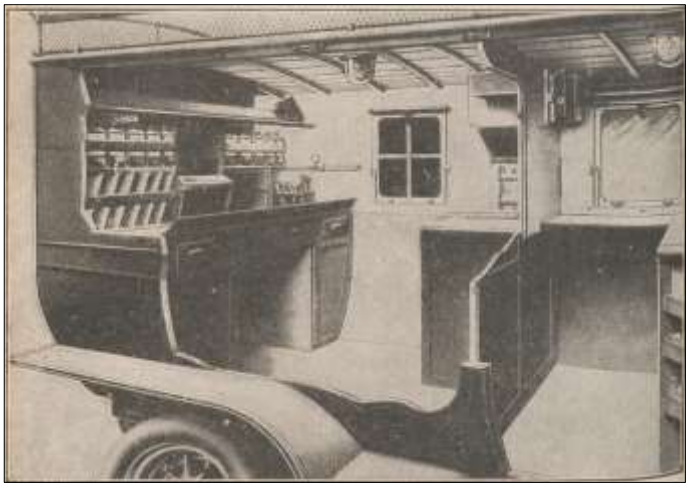
C'est par une décision ministérielle du 29 octobre 1914 que fut décidée, en France, la création de services dédiés à la photographie aérienne à bord d'avions[5], avec d'une part des escadrilles de reconnaissance de l'aéronautique militaire, et d'autre part la mise en place, à partir de décembre 1914, dans chacune des armées françaises, d'une section de photographie aérienne (S.P.A.) comprenant un soldat photographe, un sous-officier dessinateur et un officier. Le matériel en dotation est rudimentaire : deux appareils 13x18 réquisitionnés dans le civil, avec chargeur de douze plaques. Que l'appareil photographique lourd et volumineux soit fixé à l'extérieur de la carlingue, qui est à ciel ouvert, ou tenu à bout de bras entre les jambes à travers une trappe ouverte dans le plancher de l'avion, les prises de vue sont acrobatiques, d'autant que les conditions de vol sont souvent difficiles.

Transmis par les escadrilles aux sections de photographie aérienne, les clichés sont développés, les tirages assemblés, orientés et localisés sur les cartes d'état-major et une première interprétation technique en est faite. Les tirages sont ensuite transmis aux différents organes d'exploitation du renseignement[6] qui doivent interpréter les photos afin d'en relever les moindres détails pour les expliquer et en donner une traduction graphique sur l'image elle-même, sur un croquis ou sur un plan[7].

Escadrille Br44 – 31e Corps d'Armée - GOYENCOURT (Somme) –
14 août 1918 – 10:00 - Altitude 2 000 m - Focale 0.50 m

Après des débuts difficiles dus au manque d'expérience des différents acteurs et à l'inadaptation du matériel, la situation s'améliore rapidement et dès mars 1915 il y a six photographes par section, de nouveaux appareils photos sont mis en service, du matériel et des produits de développement adaptés aux conditions particulières de l'utilisation en situation de guerre sont livrés. Chaque section dispose en outre de deux camionnettes dont une à usage de laboratoire.

En septembre 1915, outre les escadrilles de bombardement, chaque escadrille de corps d'armée est dotée d'une section photographique. Ces sections sont mieux équipées mais ne comprennent que quatre photographes et un dessinateur dont un gradé chef de section. Compte tenu de l'importance des besoins en photographies elles sont rapidement renforcées par deux photographes, un dessinateur et un officier observateur chef de section. En 1917 certaines sections ont une production de plus de 4 000 épreuves par jour à partir de 40 clichés exploités.



Voiture automobile modèle 1915 – Le laboratoire est installé à l'arrière (à gauche sur la photo) et un petit bureau est installé à l'avant.
(Document *La Science et la Vie*, avril 1919)

[5] Depuis de nombreuses années des photos aériennes étaient faites par les aérostiers militaires à partir de ballons captifs.
[6] 2e bureau des états-majors pour la dimension tactique, services de renseignement de l'aéronautique pour préparer les prochains vols, groupes de canevas de tir de l'artillerie pour régler les feux, sections topographiques pour la mise à jour des cartes.
[7] D'après Agnès CHABLAT-BEYLOT, « De la photographie aérienne au dossier d'objectif », *Revue historique des armées* [En ligne], 261 | 2010, mis en ligne le 9 novembre 2010, consulté le 2 mars 2019.
URL : http://journals.openedition.org/rha/7110

À la fin de la guerre les S.P.A^{e}. ont été maintenues même si leur nombre a été diminué et adapté à une aviation du temps de paix. Certaines ont été créées dans des zones qui avaient été épargnées par la guerre comme l'Indochine et l'A.O.F.. La S.P.A^{e}.-A.O.F. sera maintenue jusqu'à la seconde guerre mondiale avant de devenir, en juillet 1945, le Centre d'interprétation photographique du commandement de l'Air en A.O.F.

Ne pas confondre S.P.A., SPA et S.P.A.

- **S.P.A., parfois écrit SPAe ou SPA^{e} : sections photographiques aériennes**. Afin de faciliter leur identification elles furent numérotées en fonction de l'armée à laquelle elles étaient rattachées : 1e S.P.A pour la 1e armée, 2e S.P.A., etc.
- **SPA : escadrille de chasse** équipée d'avions de type SPAD[8]. En effet depuis 1912 les escadrilles sont formées et numérotées dans l'ordre chronologique de leur création, avec en préfixe les initiales du type d'appareil qu'elles utilisent : HF 1 à Châlons (avions Henri Farman), MF 2 à Buc (avions Maurice Farman), etc. C'est ainsi qu'avec l'apparition des avions de chasse SPAD il y eut des escadrilles SPA 3, SPA 12, etc. (mais jamais de SPA 1, ni 2, ni 4), en tout une soixantaine d'escadrilles SPA. Les escadrilles de chasse de l'armée de l'air d'aujourd'hui en gardent les traditions.
- **S.P.A. : section photographique de l'armée.** Créée en 1915, elle n'avait pas de rôle opérationnel mais était destinée à alimenter la propagande de guerre, tant à l'intérieur que chez les alliés et dans les pays neutres.

La S.P.A^{e}.- A.O.F.

C'est en 1919 que fut prise la décision de créer une aviation coloniale militaire à vocation mixte, dont une escadrille en A.O.F. avec un état-major à Dakar.

Les premiers éléments de la mission aéronautique de l'A.O.F. débarquent à Dakar dans le courant du mois de mai 1920 et s'installent à Ouakam[9], les avions étant abrités dans un hangar d'origine allemande récupéré au titre des dommages de guerre et transféré au Sénégal. Le capitaine Odic prend le titre de chef du Service aéronautique de l'A.O.F. le 1er juillet. Il dispose alors d'un état-major, d'une escadrille[10], d'un parc aéronautique, d'une section photo, d'une section radio, d'une section d'entraînement, et de divers services techniques.

Breguet XIV - Cl. Musée de l'Air

Les effectifs de départ comprennent[11] : 8 officiers, 30 sous-officiers, 21 caporaux, 62 soldats européens ainsi que 7 sous-officiers, 14 caporaux et 212 soldats indigènes.

Dès 1923 une des deux sections de l'escadrille est installée à Bamako où elle constituera, lorsque le parc aérien aura été renforcé, une seconde escadrille qui prendra le n°1, l'escadrille de Dakar, transférée à Thiès prenant le n°2. Une troisième escadrille sera créée à Gao le 1er décembre 1931[12].

Les missions du Service aéronautique de l'A.O.F. sont nombreuses :

- Identifier les lignes aériennes permettant de relier les différentes colonies du groupe de l'A.O.F., créer les infrastructures au sol et les équiper (hangars, stations météo, radio, etc.)
- Faire des photographies aériennes afin de compléter la cartographie des territoires

---

[8] SPAD est l'acronyme de "Société de Production des Aéroplanes Deperdussin", devenue "Société pour l'Aviation et ses Dérivés" après son rachat par Louis Blériot en 1914.

[9] Des photographies des installations de Ouakam se trouvent dans l'article de Patrice GARCIA : "L'aviateur Georges Lachmann (1890-1961) et la Société d'Exploitation de Produits Coloniaux (SEPC) – (anciennement G. Lachmann et Cie, Abidjan - Côte d'Ivoire)", *Bulletin n°54*, Images & Mémoires, automne 2017, p.21-27.

[10] Cette escadrille mixte (observation et transport) est officiellement créée à 2 sections de 4 appareils le 1er juillet. Ces appareils sont des Breguet XIV, et 2 d'entre eux sont des "limousines sanitaires".

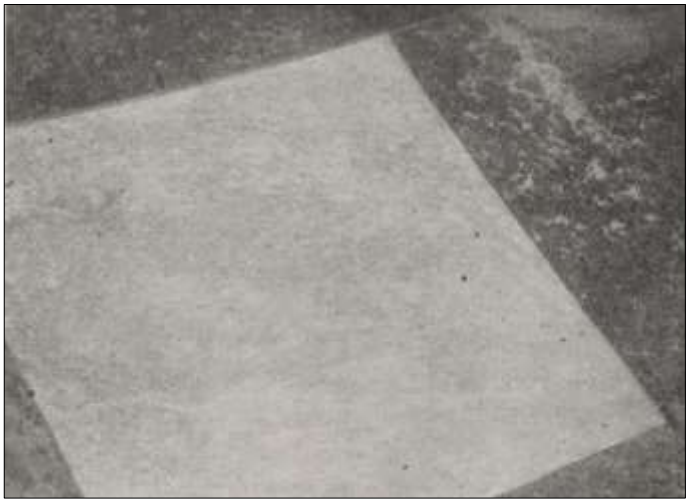
[11] Le décret du 15 mai 1922 relèvera très légèrement ces chiffres avec notamment 2 officiers supplémentaires.

[12] Voir sur ce sujet : Stéphane RICHEMOND, "La troisième escadrille dans le ciel de Gao", *Bulletin n°31*, Images & Mémoires, hiver 2011-2012, p. 18-19.

- Assurer la liaison avec les centres et les postes éloignés, et les transports d'autorités tant militaires que civiles
- Coopérer au service sanitaire en transportant les médecins, les médicaments ou en évacuant les malades
- Aider à la surveillance des régions dont la pénétration est difficile
- Participer aux opérations militaires en éclairant les colonnes, en assurant leurs liaisons et en combattant avec elles
- Effectuer des transports de toute nature dans la limite de leurs moyens

On constate à la lecture de cette liste que la S.P.A^{e}.[13] doit être mise fortement à contribution que ce soit pour les missions d'identification des routes aériennes, la cartographie, les opérations militaires ou de surveillance.

L'ouverture des routes aériennes nécessite de nombreux travaux de reconnaissance tant par voie aérienne qu'au sol. À titre d'exemple la ligne centrale Dakar-Bamako comprend 2 centres aéronautiques : Dakar et Bamako ; 4 "aérogares" (ou escales) : Kaolack, Tambacounda, Kayes, et Toukoto qui possèdent un dépôt d'essence et d'huile et du petit matériel de rechange ainsi qu'un hangar permettant d'abriter un avion surpris par une tornade ou en panne ; ainsi que 26 terrains de secours généralement de forme carrée et mesurant au minimum 400 m par 400 m.



Terrain de secours de Sofara
(in *L'Aéronautique*, novembre 1924**)**

Schématiquement, une route aérienne était constituée par un important centre de ravitaillement et de réparations tous les 1 000 km, une section d'entretien courant et de ravitaillement tous les 250 km, un terrain de secours tous les 40 km. La couverture de l'ensemble des colonies de l'A.O.F. nécessite donc un travail considérable compte tenu des moyens de l'époque. "Ce fut un travail lent que celui de la reconnaissance de ces lignes où rivalisèrent officiers aviateurs et commandants de cercles gagnés à la cause de l'aviation. Pionniers au sol avant d'être les incomparables pilotes qui accomplissaient fréquemment dans la même journée des étapes de 1 200 et 1 500 km, le commandant Tulasne, les capitaines Gama et Lachmann, les lieutenants Challande, Ravas et Lentz ont accompli ce dur labeur de parcourir l'A.O.F. à cheval, à pied, à chameau, pour délimiter les terrains de secours et organiser ce réseau"[14].

Le lieutenant Léon Auguste Challande, premier chef de la S.P.A^{e}.-A.O.F., et ses hommes ne manquent donc pas de travail. "La section photo est l'organe technique, chargé d'une part, de la mise en état des appareils photographiques et de laboratoire et, d'autre part, du développement des clichés, de leur identification, du tirage et de l'expédition des épreuves des différents travaux de dessin et enfin de la classification méthodique des clichés." Les installations comprennent donc laboratoires, salles de lavage et de séchage, salles de dessin et magasins.

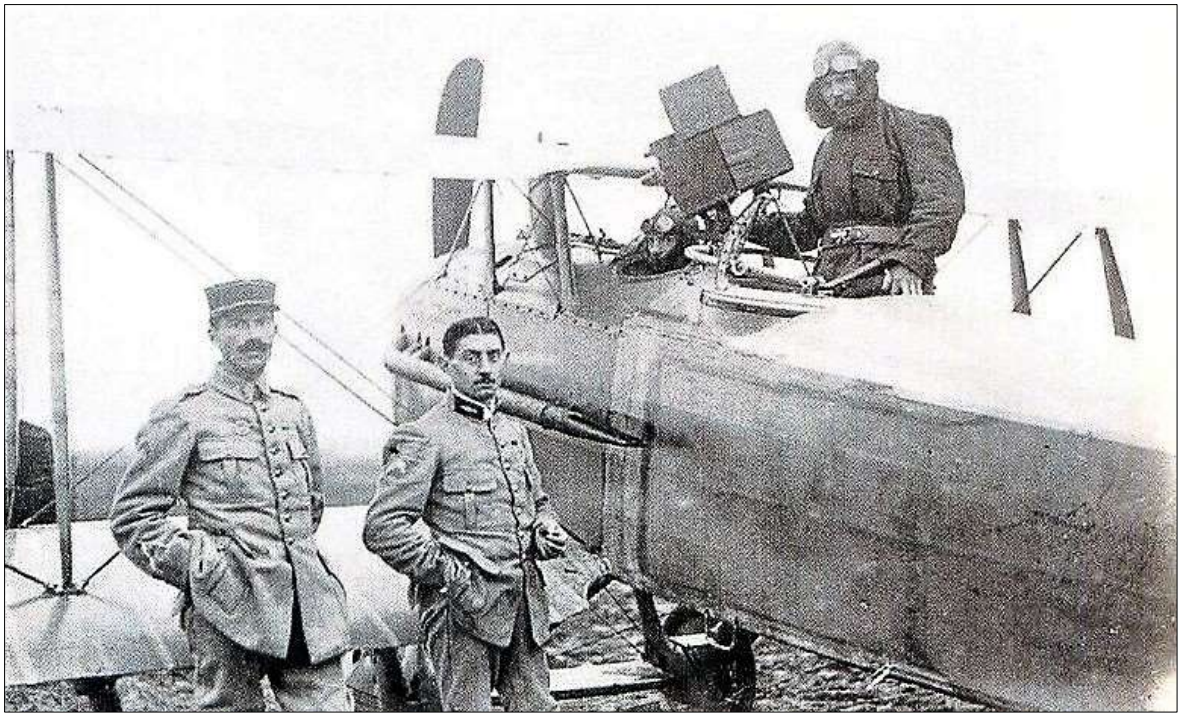
De véritables photographes émergeront du personnel des S.P.A^{e}. et, disposant d'un matériel plus performant que les privés, seront amenés à réaliser de nombreuses photos tant en vol qu'au sol, devenant quasiment le service photographique des services publics.

L'entretien des appareils et la bonne conservation des plaques et papiers photographiques nécessitent, sous les tropiques, des soins particuliers. Le climat chaud et humide s'oppose à la bonne conservation des matières et produits photographiques : les rideaux des magasins se décollent, les lentilles d'objectifs se piquent, les toiles caoutchoutées des obturateurs se durcissent, les parties métalliques d'appareils se rouillent, etc...

---

[13] À défaut d'une étude exhaustive sur l'aéronautique en A.O.F. on pourra se reporter au travail portant sur *L'aéronautique militaire de l'Indochine* édité à l'occasion de l'exposition coloniale de 1931 et qui contient un excellent exposé sur l'établissement des routes aériennes et sur les missions et le fonctionnement des S.P.A.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9743399q/f9.image.r=section%20photographique%20de%20l'indochine

[14] Henri BOUCHE, "Les transports aériens et l'aviation coloniale", in *L'Aéronautique*, novembre 1924.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6567596v/f1.image.r=transports%20a%C3%A9riens%20aviation%20coloniale



Appareil de photographie aérienne utilisé à partir de 1915. Cl. Musée de l'air et de l'espace

Les photos réalisées sont de 4 types :

- Des photographies obliques, généralement réalisées à faible altitude, qui font ressortir les accidents du terrain ; prises à revers, elles montrent les zones défilées. Jusqu'au début des années 1930 elles n'intéressent guère que l'armée. Marcel Griaule[15] lors de ses missions en pays dogon leur trouva un grand intérêt pour la connaissance du milieu local, physique, humain et agricole.
- Des photographies panoramiques qui donnent des vues d'ensemble d'une région, d'une ville, d'une usine, d'un bâtiment, comme les verrait un observateur placé sur un point élevé. Ces photos intéressent les diverses administrations, de nombreuses sociétés, qui n'hésitent pas à faire photographier leurs bâtiments, leurs usines, leurs plantations ou leurs mines, les beaux sites, etc...
- Des photographies verticales qui constituent la majorité des photographies prises par l'aéronautique militaire. Les données recueillies permettent d'élaborer la cartographie, le cadastre, de définir le tracé des itinéraires routiers ou ferroviaires et d'étudier l'hydrographie d'une zone grâce à la photo-interprétation.
- Ces différentes photos sont complétées, le cas échéant, par des photographies au sol d'installations, de points singuliers, de routes, etc., permettant aux cartographes ou aux photo-interprétateurs de mieux appréhender le relief. Parfois l'administration confie à la S.P.A. la réalisation de véritables reportages, ne disposant pas encore de services d'information.

Télémaque Regnard, adjudant à la S.P.A^{e}. de l'A.O.F.

Appartenant au corps des sous-officiers d'active, Télémaque Regnard a été affecté à la Section Photographique de l'Aéronautique[16] de l'A.O.F. de mars 1930 à mars 1932[17].

Né le 13 novembre 1898, dans un petit village de l'Aube, Neuville-sur-Seine, il passe le conseil de révision le 18 février 1918 et est incorporé le 16 avril. Il est alors dessinateur à Angers. Après ses classes il est affecté le

[15] Marcel Griaule fut breveté observateur aérien pendant la Première Guerre. En 1930 il est capitaine de réserve.
Voir : Julien BONDAZ, "Photographie aérienne" in *À la naissance de l'ethnologie française. Les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939)*. 2016. http://naissanceethnologie.fr/
[16] Le changement d'appellation est intervenu à une date que je n'ai pu déterminer.
[17] Il y succéda à l'adjudant-chef Robin qui y fit deux séjours de 1926 à 1930 et fit un gros travail de prises de vues sur toute l'A.O.F., notamment sur les infrastructures et les villes.
Cf. le site http://photographesenoutremerafrique.blogspot.com/2009/11/aeronautique-militaire-de-laof-section.html

13 juillet 1918 au 8e régiment du Génie[18] (sapeurs télégraphistes) et rejoint une compagnie de radiotélégraphistes. La guerre achevée et son temps de service militaire terminé il signe successivement plusieurs contrats de réengagement.

L'adjudant Regnard à Hanoi

En février 1919 il est en Roumanie. Il revient brièvement en France d'août à octobre (complément de formation ?) avant de retourner en Roumanie où il est désormais géré par le 1er Régiment du Génie à compter du 12 janvier 1920. Nommé caporal le 21 avril 1922, puis sergent le 25 janvier 1923, il quitte alors la Roumanie.

En mars 1923 l'aéronautique militaire est devenue la 5e arme de l'Armée de Terre. Le 23 mars 1923 il est versé administrativement au 34e Régiment d'aviation[19] au titre de l'aéronautique de l'Indochine et rejoint le Tonkin où il séjournera jusqu'en 1926. Il est nommé sergent-major le 1er avril 1926. Ses activités l'amèneront à se voir décerner en 1931 les insignes de Chevalier du Dragon de l'Annam (décret du 30 avril 1931).

Il passe en mars 1927, au 37e Régiment d'aviation au Maroc et rejoint donc l'Afrique du Nord où il séjournera jusqu'en 1930. En juillet 1928 il est admis dans le corps des sous-officiers de carrière. Ce séjour sera pour lui l'occasion de montrer publiquement ses qualités de photographe puisque ce sont des photos de lui qui seront utilisées lors de la foire de Rabat[20] pour présenter la ville et la région de Fez, ce qui lui vaudra un témoignage de satisfaction: "*Par Ordre général n°6 du 15 avril 1928 du Général commandant militaire de la région de Fez : S'est acquitté de façon remarquable de la mission qui lui avait été confiée de doter la foire de Rabat de photographies de la ville et des environs de Fez."* En février 1929 il est affecté au 2e Groupe d'Aviation d'Afrique à Oran, puis il est nommé adjudant en juillet de la même année.

En janvier 1930 il est à nouveau affecté administrativement au 34e Régiment d'Aviation mais cette fois-ci au titre de l'Afrique Occidentale française. Il rejoint alors la S.P.A. de l'A.O.F. à Dakar où il est basé jusqu'en mars 1932. C'est lors de ce séjour en Afrique occidentale qu'il fera ces très nombreuses photos, tant en vue oblique en avion qu'au sol, au Sénégal, au Soudan, en Guinée, en Haute Volta et en Côte d'Ivoire.

Son séjour en Côte d'Ivoire, du 11 février au 17 juin 1931, lui vaudra d'ailleurs un témoignage de satisfaction: "*Par Ordre général n°15 du 3 août 1931 le Général commandant supérieur des troupes du groupe de l'A.O.F. adresse un témoignage de satisfaction à l'ordre des troupes du groupe de l'A.O.F. à l'Adjudant Regnard de la Section Photographique de l'Aéronautique de l'A.O.F. : "Excellent sous-officier photographe. A donné des preuves de sa compétence en menant à bien dans des conditions d'installation précaires le traitement de 2 200 clichés pris par la mission photographique de la Côte d'Ivoire dont il faisait partie."* L'une de ses photos [le 4e portrait, page suivante] servira à illustrer la couverture de décembre 1931 du mensuel *La Presse coloniale illustrée* et sera utilisée de nombreuses fois dans des ouvrages civils ou militaires (supplément illustré de la *Revue Militaire de l'A.O.F.*), tandis que les Éditions Antoine Challah de Dakar reproduiront au moins les photos 4, 5 et 6 en carte postale avant la guerre. En 1931 il se voit remettre, lors d'une prise d'armes à Dakar, la Médaille militaire (décret du 11 juillet 1931). En 1935 il sera nommé Chevalier de l'Étoile Noire du Bénin[21] pour les travaux réalisés lors de son séjour en A.O.F..

Il constitua, à titre de souvenir, un portefeuille de 12 photos présentant différents types humains des pays où il eut l'occasion de photographier [présenté page suivante].

En mars 1932 il rentre en métropole où il est affecté pour ordre au 12e Régiment d'Aviation. Il est nommé adjudant-chef en avril. Il prend alors ses congés.

En octobre de la même année il est affecté à nouveau à l'Aéronautique militaire de l'Indochine (A.M.I.) qu'il rejoint début 1933. Il y séjournera jusqu'en 1936. Comme en A.O.F. les missions de photographie aérienne sont

[18] En 1918 le 8e Régiment du Génie comptait 55 000 hommes répartis en 211 unités (compagnies et détachements rattachés aux divisions, corps d'armées et armées). Ces unités, notamment radiotélégraphistes, pouvaient elles-mêmes être subdivisées en éléments de quelques hommes auprès, par exemple, des escadrilles d'observation ou de bombardement dont les avions étaient équipés de postes radio.

[19] Le 34e Régiment d'Aviation implanté à Dugny-Le Bourget gérait les personnels des unités de l'aéronautique militaire implantées outre-mer et qui étaient sous la tutelle du ministère des Colonies et de celui de l'Air.

[20] La foire de Rabat a eu lieu du 1er au 15 avril 1928.

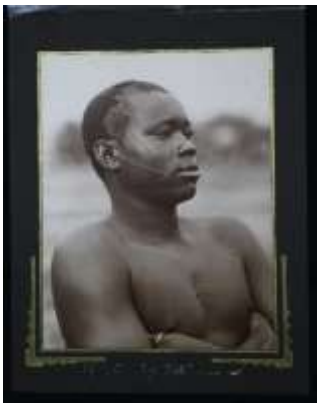
[21] Décret du 13 avril 1935.

Portefeuille souvenir de l'Afrique Occidentale Française (1930-1932)

SOUVENIR DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE 1930-1932.
Télémaque REGNARD : portefeuille contenant douze photos (env. 30 x 22 et 29 x 22,5 cm) montées sur cartons et légendées.
COTE D'IVOIRE : "Abrogoua" Roi de la tribu des Ebriés - COTE D'IVOIRE : Femme "Bété", tatouée - COTE D'IVOIRE : Jeune homme au pagne - Jeune femme de la COTE D'IVOIRE - HAUTE-VOLTA : Bobo Dioulasso, femme au "caillou" - HAUTE-VOLTA : Jeune homme de Bobo Dioulass - HAUTE-VOLTA : Type "Bobo" tatoué - SENEGAL : Jeune fille type "Ouolof" - SENEGAL : Jeune femme à Ouakam - SENEGAL : Fillette à Ouakam - SOUDAN : jeune fille à Sikasso - A.O.F type Guinéen.

Lot n°157 de la vente du 26 janvier 2019 à Troyes. Estimé 100 à 150 €, adjugé 600 € hors frais.

Les clichés sont présentés dans l'ordre du descriptif ci-dessus (de gauche à droite et de bas en haut).



réalisées aussi bien pour les besoins de l'armée que pour les services de l'administration (cadastre, agriculture, travaux publics, etc.) et pour les entreprises privées, notamment les grandes plantations et les industriels. Une mention particulière doit également être faite pour les services de recherche archéologique, historique et géographique[22].

C'est à cette époque qu'il rassemble les éléments qui lui permettront plus tard de constituer ses albums de photos, souvenirs d'Indochine, mélanges de photos personnelles, de petites aquarelles et de photos, dont nous avons parlé en introduction.

Ci-dessus :
Aéronautique Militaire d'Indochine, S.P.A^{é}. de Bien Hoa. Région de Chapa. Aiguilles de Fan-Si-Pan
[Prise de vue à partir d'un Potez 25 TOE]

A gauche : ***[Accident d'avion],*** page de l'album *Souvenirs d'Indochine*

À droite :
Sa Majesté BAO-DAI Empereur d'Annam et l'Impératrice NAM-PHUONG
Page de l'album *Souvenir d'un séjour en Indochine 1933-1936*

De retour en France en 1936, il est nommé sous-lieutenant dans le corps des officiers de l'air et affecté au 2e Bataillon de l'Air[23] sur la base aérienne de Villacoublay.

En 1937 il passe au 117e Bataillon de l'Air (base aérienne 117 de Paris – Cité de l'Air).

En 1938 il rejoint la Direction des Matériels aériens au ministère de l'Air.

Il est nommé lieutenant en 1939. Démobilisé en 1940, il sera nommé capitaine de réserve le 20 juillet 1942[24].

Nous ne connaissons pas la suite de sa vie professionnelle et personnelle. À la fin de sa carrière militaire il indique se retirer dans son village natal et, d'après les photos personnelles qui ont été dispersées en même temps que ses souvenirs, il est à Nice en 1940, à Trèves en Allemagne en 1957.

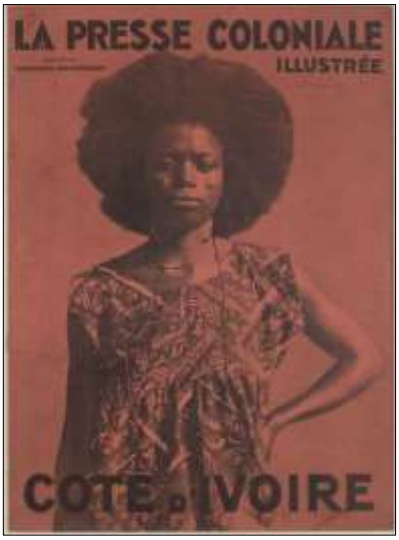
Télémaque Regnard est décédé à Bar-sur-Seine le 19 mai 1980.

---

[22] On pourra lire en particulier Victor GOLOUBEW (1878-1945), *Collaboration de l'Aéronautique et de la Marine indochinoises aux travaux de l'École Française d'Extrême-Orient* : conférence faite à la Société de géographie de Hanoï, le 13 janvier 1936. *31e Cahier de la Société de Géographie de Hanoi*, Hanoi, 1936.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9763432f.texteImage

[23] L'Armée de l'Air a été créée en 1933 et organisée en 1934. La nouvelle structure voit notamment la disparition des Régiments d'Aviation et leur remplacement par des Escadres, la création des bases aériennes ainsi que des bataillons de l'air.

[24] In *Le Petit Troyen* du 8 septembre 1942, page 2 (Archives départementale de l'Aube).



Côte d'Ivoire Route d'Abidjan à Bingerville ***Côte d'Ivoire Jeune fille. 1931***

Couverture de *La presse coloniale illustrée*, décembre 1931 (Source : Gallica Bnf)

Clichés SPAe AOF 1931. Auteur probable : T. Regnard – Photographies collection J.-J. Fadeuilhe

Avis de recherche – Avis de recherche – Avis de recherche

Togo

Dans le cadre de la préparation d'une exposition, nous sommes à la recherche du négatif, des droits et de l'auteur de la photographie ci-jointe.
Cette image a été prise en décembre 1960 devant l'ancien palais des gouverneurs à Lomé, et présente Hailé Selassié entouré de Sylvanus Olympio et des chefs traditionnels du Togo.
Elle a été repérée dans « Togo - Une année d'indépendance ». La seule référence trouvée est la suivante : 'Service de l'Information du Gouvernement Togolais'
Nous aimerions donc en savoir plus.
Contact Bernard Müller : mullersnoep@wanadoo.fr

Iconographie de Gao (Mali)
Nous recherchons de l'iconographie et de la documentation sur la ville de Gao.
Contact : srichemond@hotmail.com

Rois du Bénin
Je recherche toutes photographies sur les rois du Bénin (sauf le roi de la Nuit).
Contact : mahamesony@yahoo.fr

Architecture coloniale
Recherche toute illustration ou divers document traitant de l'architecture coloniale du Mali, de 1855 (construction du fort de Médine) à 1960 (indépendance du Mali), et plus spécifiquement de l'architecture dite néo-soudanaise (des années 20 aux années 40 environ).
Contact Sébastien Philippe : edificaremali@gmail.com

Recherche d'images sur le Mali et Bamako durant les années 1960
Nous sommes en train de développer un long métrage cinéma sur le Mali et sur Bamako dans les années 1960, et sommes donc preneurs d'ouvrages, d'iconographies ou tout autre support qui pourraient nous faire avancer afin de donner vie à notre projet et être au plus près de ce qu'était le Mali de ces années-là.
Contact : Marc Bordure : production@agatfilms.com

Annuaires des Entreprises coloniales
Je recherche des "Annuaires des Entreprises Coloniales" des années 1930 ! Ces documents, publiés par l'Union Coloniale française, à partir de 1910 (et de façon régulière, à partir de 1930)), sont infiniment précieux pour moi, pour finaliser un ouvrage.
Je suis disposé bien sûr à les acquérir, sinon à en disposer quelques jours pour les numériser.
Contact : serge.volper@cirad.fr

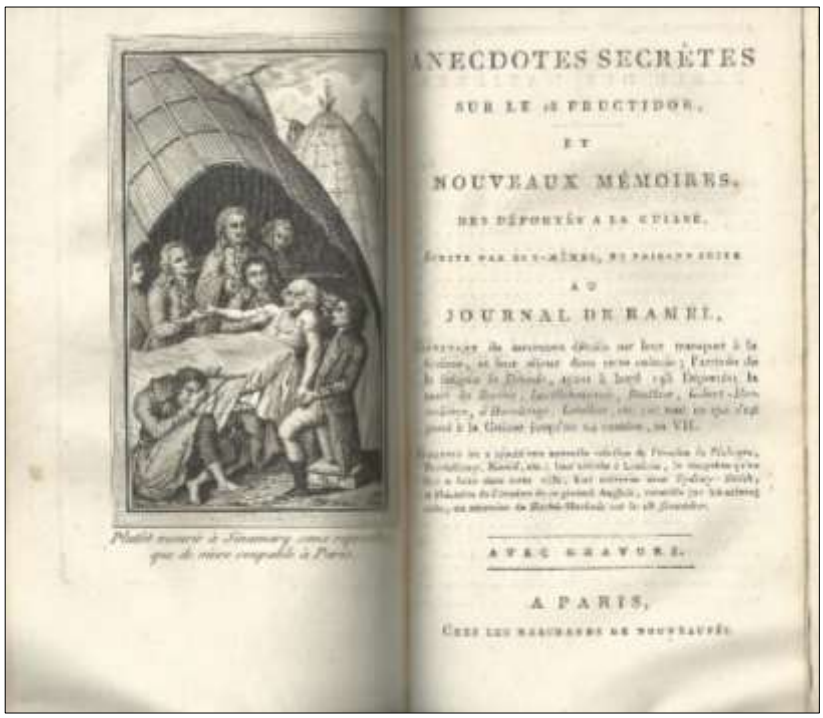
Bagnes de Guyane

*par Alain Tirefort **

Une longue histoire

Un siècle d'exclusion et d'expiation, d'enfermement, de travail forcé et de mauvais traitements, si l'on choisit pour bornes chronologiques le décret du 30 mai 1854, signé par Napoléon III[1], ainsi que le départ, le 1er août 1953, des derniers bagnards de Guyane ; un siècle et demi, en remontant le temps jusqu'aux premières déportations : prêtres réfractaires dès 1792, puis opposants politiques (Billaud-Varenne, Collot d'Herbois, Barère, Vadier, etc.) en 1795, lorsque la France est dirigée par la Convention thermidorienne. On ne peut donc nier que, succédant à la tradition royale des galères, le bagne en France, dont celui de Cayenne, ait bien accompagné tous les régimes politiques successifs de l'Ancien Régime à la Quatrième République !

Cayenne est en quelque sorte né… par défaut. Le principe de la transportation[2] étant admis vers le milieu du XIXe siècle, il restait à fixer le(s) lieu(x) lointain(s) d'accueil des condamnés : le Sénégal, Madagascar, les Antilles, la Guyane, les territoires de l'Inde, la Polynésie ou la Nouvelle-Calédonie. En un premier temps, l'hypothèse guyanaise a été écartée par le marquis François Barbé-Marbois, ancien déporté de 1797 à 1800, ministre du Trésor sous Napoléon 1er, puis président de la Cour des comptes sous Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe. Mais en 1851 une commission considère que la Guyane présente les meilleurs atouts, notamment par rapport à la Nouvelle-Calédonie. De surcroît, le 27 mars 1852, un décret signé par Louis-Napoléon prévoit la possibilité pour les femmes de subir leur condamnation en Guyane si elles le souhaitent, ainsi que la concession de terrains aux condamnés à l'issue de leur peine, avec la possibilité pour leurs familles de les rejoindre ; autre mesure, ce lieu pourrait héberger les condamnés de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion. Tant et si bien qu'au début du Second Empire, fin 1852, huit navires ont déjà transporté en Guyane 2 223 forçats issus de Brest, de Rochefort et de Toulon.



"Plutôt mourir à Sinamary sans reproches, que de vivre coupable à Paris » **Gravure-frontispice, non signée, d'*Anecdotes secrètes sur le 18 fructidor et Nouveaux mémoires des déportés à la Guiane, écrits par eux-mêmes et faisant suite au Journal de Ramel.***
Paris, [an VII, 1799], contrefaçon de l'originale.

---

*alain.tirefort@wanadoo.fr

Cet article fait suite à : Alain TIREFORT, "En route pour le bagne de Cayenne : De La Rochelle à Saint-Martin-de-Ré et Saint-Laurent du Maroni", *Bulletin n°60*, Images & Mémoires, 2019, p.11-16.

[1] Ce décret précise l'exécution de la peine des travaux forcés, et instaure le principe de la double peine : tout individu condamné à moins de huit années de travaux forcés est tenu, à l'expiration de sa peine, de résider sur place pendant un temps égal à la durée de sa condamnation. Lorsque la peine est supérieure à huit ans, le condamné doit y résider à vie.

[2] Les idées hostiles aux bagnes portuaires, à la fin de l'Ancien Régime, finissent par faire adopter l'idée d'un exil définitif ; organiser la peine des travaux forcés bien en dehors du territoire métropolitain, c'est entraver le retour des condamnés dans la mère-patrie.

De nombreux camps et pénitenciers[3]

Les premiers pénitenciers guyanais ont été installés à l'embouchure de l'Oyapock, à Kourou, et sur la rivière Comté ; mais dans les années 1850, c'est l'ouest, la région du fleuve Maroni formant frontière avec la Guyane hollandaise, qui a la préférence de l'administration. Successivement, le bagne (21 février 1858), puis la ville de Saint-Laurent du Maroni (16 mars 1860) sont officiellement créés.

À gauche : ***Le Camp de la Transportation à Saint-Laurent du Maroni***, carte postale, Collection Jarry, Saint-Laurent-du Maroni.

À droite : ***St Laurent, Gare du Chemin de fer***, carte postale postée en 1922, cliché n°146, Péraz et Lévy, St-Laurent.

Entre temps, les condamnés de droit commun et les condamnés politiques ont été séparés, ces derniers étant regroupés aux îles du Salut (Saint-Joseph, île du Diable), puis à l'îlet La Mère, au large de Cayenne.

Carte, 1882, « l'Île Royale », une des îles du Salut, Guyane française
Source : Gallica/BNF.
(On peut voir à gauche, au-dessus du village, le camp des transportés)

Quelques années plus tard, sous la IIIe République, après adoption de la loi du 27 mai 1885 sur la relégation[4] et la reprise des convois pour la Guyane[5], la ville de Saint-Laurent du Maroni se développe. Tracée au cordeau, divisée en trois quartiers, qualifiée de « *Petit Paris* » pour la qualité de ses constructions, disposant même d'une gare avec des trains Decauville à voie étroite pour la relier, au sud, à Saint-Jean du Maroni, et au nord, au camp forestier des « incorrigibles » de Charvein, Saint-Laurent est devenue le siège de l'administration pénitentiaire.

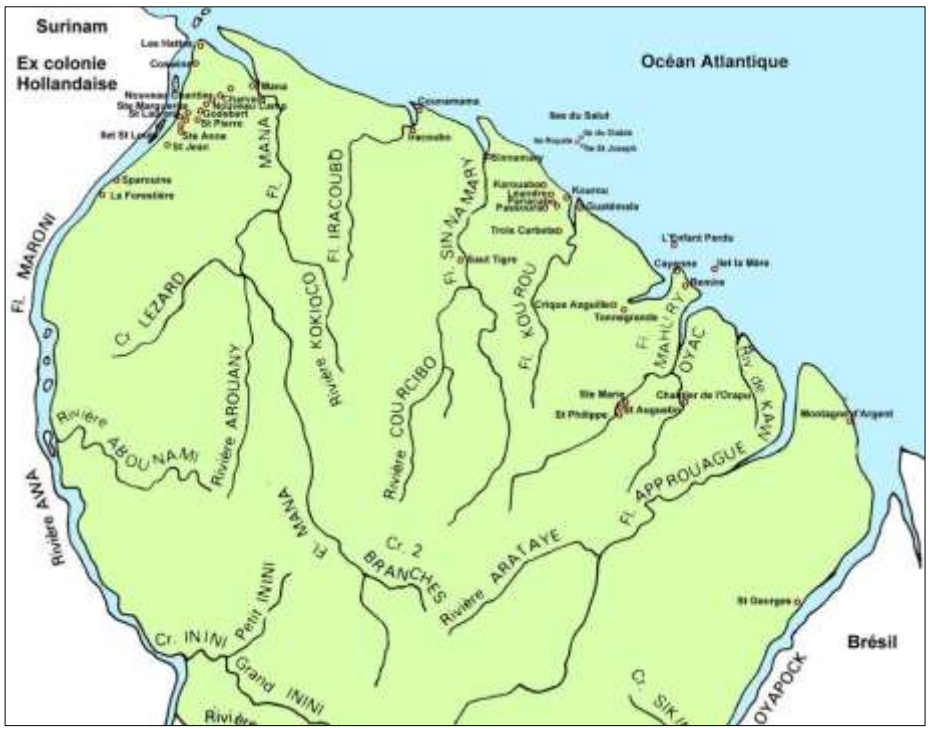
[3] Cet article ne prend pas en compte les pénitenciers flottants mis en place dans la rade de Cayenne et dans l'estuaire du fleuve Kourou, soit *Le Gardien* (ponton hôpital en 1855), *Le Castor* (1856-1860), *La Proserpine* (1857-1865), *La Chimère* et *Le Grondeur* (1861-1871), *Le Cacique* (1865-1868), enfin *La Truite* (? -1885).
[4] Elle instaure la relégation des récidivistes applicable à l'Algérie et aux colonies, les « pieds-de-biche », méprisés de tous.
[5] Pendant deux décennies environ - 1867/1887 -, l'administration restreint les envois de transportés de droit commun originaires de métropole ; c'est la Nouvelle-Calédonie qui devient alors la nouvelle terre de déportation.

Fin XIXe siècle, le camp de la transportation peut désormais y accueillir plus de 1 200 condamnés, par dortoirs d'une cinquantaine d'individus.

À cette date, certains sites pénitentiaires ont d'ores et déjà été abandonnés : ainsi Saint-Georges-de-l'Oyapock, la Montagne d'Argent, l'îlet de La Mère, et quelques établissements sur la Comté. Seules quelques ruines témoignent encore de leurs précaires installations. Outre la région du Maroni, y compris l'îlot Saint-Louis qui reçoit les bagnards atteints de la lèpre, et, vers l'embouchure du fleuve, le pénitencier des Hattes destiné aux incurables, impotents et convalescents[6], restent Cayenne dont les détenus travaillent à la voirie et aux services du port, et les trois îles du Salut[7]. L'île Royale, avec un « Camp de la transportation », était dédiée aux condamnés à surveiller, aux victimes des grands procès d'assises ; l'île St Joseph, était le lieu de ceux qui avaient été condamnés par le Tribunal maritime spécial créé en 1889[8] ; l'île du Diable, la plus petite, servait de léproserie avant de devenir un lieu de déportation pour les condamnés ayant attenté à la sécurité du pays[9].

Enfin, en face des îles, sur la côte, le pénitencier de Kourou n'est qu'un simple établissement agricole.

Blason de la commune de Saint-Laurent du Maroni[10]



Carte des camps pénitenciers de Guyane
Source : Guy Marchal, *Histoire du bagne de Guyane.* Site internet **gmarchal.free.fr**, consulté 2019.

---

[6] « *Hattes* » est le nom local des bovins. En 1906, l'administration y ouvre aussi un camp des Malgaches, pour les condamnés venant d'Indochine et de Madagascar, ainsi que le camp de Godebert pour le ravitaillement en bois.

[7] Les trois îlots volcaniques qui constituent cet archipel, à 15 kilomètres environ au large de Kourou, ont été nommés en un premier temps « les îles du Triangle ».

[8] Ce tribunal, instauré par décret en 1806, était une juridiction d'exception chargée de juger les infractions commises par les forçats à compter de leur embarquement pour le bagne.

[9] Après l'anarchiste Clément Duval, membre du mouvement « La Panthère des Batignolles », déporté en 1887, évadé en 1901, Alfred Dreyfus fut son plus célèbre condamné, y « séjournant » du 13 avril 1895 au 9 juin 1899.

[10] « *Une croix d'or fuselée, chargée d'une salamandre animale contournée de sinople posée sur un brasier de gueules. Au premier canton d'argent, une épée haute portant sur sa pointe une balance de deux plateaux, le tout du même; au second d'argent, une grille de prison composée de 4 barreaux et 4 traverses, sommée de deux clefs posées en sautoir, accompagnée de 7 tourteaux, 3 à senestre, 3 à dextre et 1 en pointe, le tout de sable; au troisième d'azur, une ancre de sable accompagnée de 2 marsouins affrontés de gueules; au quatrième de sinople, une souche d'arbre d'or au duramen de gueules. Une couronne d'or brochante en chef ». [Notice Wikipédia "Blason de Saint-Laurent du Maroni", consultée août 2019]*
La balance de la justice, les grilles, les marsouins, autant de symboles qui rappellent l'histoire de cette commune liée à l'infanterie de marine dont a longtemps dépendu le bagne.

Concernés malgré eux par la Première Guerre mondiale, les presque 9 000 bagnards de Guyane - dont 1 400 libérés - pâtissent de leur dépendance de la métropole pour des raisons économiques - approvisionnement - et morales ; et ce, d'autant que la possibilité d'être mobilisés contre l'ennemi, comme le prévoit une loi de 1905, leur est refusée.

Certes la visite et le reportage d'Albert Londres, du 6 juin au 1er juillet 1923, vont ébranler cette institution[11], mais le système perdure jusqu'au Deuxième conflit mondial. Il faut attendre le Front Populaire pour que, provisoirement, leur sort connaisse une légère amélioration, puis le décret-loi du 29 juin 1938 pour que le bagne soit légalement enterré[12].

Tribunal spécial Maritime de Saint-Laurent du Maroni, carte postale, vers 1905, cliché de Désiré Lanes

DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

Le Petit Parisien

15 cent. — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER — 6 pages

MERCREDI 8 AOUT 1923

NOTRE ENQUÊTE AU BAGNE

EN VOGUANT VERS LA GUYANE

Première rencontre : onze forçats évadés et repris

Le cabinet anglais ajourne sa réunion à demain

UN MALFAITEUR NOVICE EN VOULAIT A LA CAISSE D'UNE ÉTUDE D'HUISSIER

LA MANCHE A LA NAGE

Le major Sullivan fait le récit de sa traversée

***La une du* Petit Parisien*, du 8 août 1923, avec le premier article d'Albert Londres*.**

La « guillotine sèche » : quand les jours y sont comptés

« *L'Administration pénitentiaire (…) n'a pas pour mission de rendre heureux les hommes qui lui sont confiés* »[13]. De fait, outre les travaux quotidiens auxquels ils sont astreints - assainissement des marais, chantiers forestiers, entretien des installations portuaires, construction d'infrastructures, exploitation des carrière… -, la sous-alimentation chronique[14], les conditions sanitaires, la malaria (« la tremblante »), les lois strictes du bagne,

[11] Son enquête est amplement diffusée dans la presse nationale à partir du 8 août ; *Le Petit Parisien* publie le premier volet de "En voguant vers la Guyane". Puis le brûlot *Au bagne*, édité par Albin-Michel en 1923 (réédité aux Éditions Arléa, 2008), va provoquer une très vive discussion à l'Assemblée nationale quelques mois plus tard, en novembre 1924. Cette même année, il poursuivra ses investigations sur les établissements pénitentiaires en Algérie, avec un reportage sur les bagnes militaires, dont il tirera un nouvel ouvrage, *Dante n'avait rien vu* (réédité aux Éditions Arléa, 2010).

[12] Gaston Monnerville, député de la Guyane, refusant d'accepter que son département soit l'égout ("*la sentine*") de la métropole, propose, le 20 juin 1937, d'abolir cette institution. Sans y parvenir, malgré le soutien de Charles Péan, capitaine de l'Armée du Salut, et de Marc Rucart, ministre de la Justice, il réussit cependant à faire abolir la « transportation ».

[13] Extrait d'une réclamation adressée par un relégué au ministre de la Justice, en 1927.

[14] Ceux que l'administration appelle les "Noirs", soit les Nègres, les Indiens, les Annamites, et les Chinois, ainsi que les Arabes, ne bénéficient pas du même régime alimentaire ; aménagé - vin remplacé par du café, porc par du bœuf…-, mais toutefois quantitativement et qualitativement limité, pour ceux qui sont considérés comme « moins sensibles ».

les mauvais traitements, sans compter les pratiques homosexuelles subies[15], le tout sous un climat tropical[16], expliquent le rythme élevé de la mortalité des bagnards en temps normal[17], à plus forte raison lors des conflits mondiaux. À titre d'exemple, de 1887 à 1917, l'espérance de vie moyenne d'un relégué européen dans la colonie ne dépasse pas six ans ; il est vrai que sa situation est encore moins enviable que celle d'un transporté, mais cela ne justifie nullement qu'en 1942 près de la moitié des relégués (480 sur 1 068), considérés comme des êtres profondément viciés, décèdent[18].

À gauche : ***Saint-Laurent. Rentrée des corvées de Transportés***, carte postale, postée en 1911, collection CIAP, Saint Laurent-du-Maroni.

À droite : ***Photographie récente du cimetière du bagne de Saint-Joseph. Tombes de bagnards et de gardiens.***

Aussi, pour passer outre le refus de l'armée et pour échapper à « la guillotine sèche », peut-on comprendre que l'évasion - « la cavale » - soit l'ultime recours de ces condamnés à demi esclaves, pour ne pas mourir outre-mer isolé des siens ; une voie également empruntée par les « **femmes bagnardes** ».

Confiées à la garde d'une congrégation religieuse, les sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny[19] à dater de 1859, maintenues dans un dépôt surnommé le couvent, ce ne sont pas moins de 394 transportées, 7 déportées et une soixantaine de réclusionnaires qui sont envoyées en Guyane sous le Second Empire et les débuts de la Troisième République[20]. Expédiées essentiellement pour servir d'épouses, en prévision de la transformation du délinquant en colon, s'imaginant avant leur départ outre-mer que la relégation s'apparente à un régime de liberté sous condition d'exil, elles vont subir un sort tragique sans pour autant émouvoir les autorités pénitentiaires. Exposées aux rigueurs du climat guyanais, victimes des épidémies qui frappent régulièrement la région du Maroni, elles connaissent à leur tour de forts taux de mortalité.

Marie-Bartête, reléguée, matricule 107, envoyée en Guyane en 1888, à 25 ans, pour « vol et escroquerie ». Extrait de Katia-Christiane Ferré, *Graîne de bagnarde*, Saint Léger, 2013.

[15] En général plus jeunes que les transportés, certains relégués vont ainsi devenir les souffre-douleur des « caïds » et des « porte-clés », assistants des surveillants chargés de faire respecter la discipline : leurs « mômes », surnom des homosexuels.
[16] Des parasitoses innombrables dans les Caraïbes, la pire était l'ankylostomiase qui entraînait une anémie sévère et épuisait les organismes ; mais que dire des infections dues aux plaies attrapées sur les chantiers, des piqûres d'insectes, des vers macaques et autres anguilluloses !
[17] L'importance des taux de mortalité, principalement dus aux épidémies de fièvre jaune et de fièvre paludéenne dans les années 1852-1865, précipite le transfert du bagne de 1867 à 1885 en Nouvelle-Calédonie, une terre où le climat était jugé plus favorable.
[18] Cf. Jean-Lucien SANCHEZ, "Les « incorrigibles » du bagne colonial de Guyane", *Genèses*, 2013, n° 91.
[19] La congrégation enseignante et hospitalière des sœurs de Saint-Joseph de Cluny, lancée par Anne-Marie Javouhey, est présente à Saint-Laurent du Maroni depuis 1822 ; en un premier temps, elle y assure l'enseignement des enfants des deux écoles du village, avant de prendre en charge la surveillance des femmes condamnées.
[20] Odile KRAKOVITCH, "Les femmes dans les bagnes de Guyane et de Nouvelle-Calédonie", *Histoire de la justice*, 1990.

Peintures : le bagne vu par Francis Lagrange, dit "Flag"

Francis Lagrange (1874-1964 ; voir p. 40), photographié et filmé en plein travail dans la chapelle de l'île Royale, en 1939, par les reporters Raymond Mejat et Pierre-André Martineau.

"Rentrée des corvées du camp central St Laurent"

"Halage des grumes à la bricole" (Corvée forestière)

"L'évasion… avant l'aventure"

"Exécution capitale, la Veuve"

[Droits réservés pour les reproductions des œuvres, disponibles sur internet]

De 1887 à 1903, les bagnes de Guyane reçoivent près de 499 reléguées ; plus de la moitié d'entre-elles (267) décèderont, soit 53,50% de l'effectif total[21]. Il faudra toutefois attendre le début du vingtième siècle pour que le sort de ces femmes émeuve le gouverneur de Guyane et le Garde des Sceaux ; c'est suite à la loi du 19 juillet 1907 que la relégation des femmes est enfin abolie.

Marie Bartête sera la dernière « bagnarde », morte dans les années 1930, déformée par l'éléphantiasis. En 1923, Albert Londres la rencontrera ; il publiera même son témoignage dans ses propos aux allures de réquisitoire : *Au bagne*.

On ne saurait clore ces quelques pages, sans évoquer **les trois EPS** (Établissements Pénitentiaires Spéciaux) **du bagne des Annamites**[22]. Créés au moment de l'Exposition Universelle de Vincennes, en 1931, en plein contexte colonial, moment où l'État français espère valoriser le territoire forestier de l'Inini, les camps de Crique Anguille - commune de Montsinéry, au bord de la rivière Tonnégrande, à 30 km de Cayenne -, de la Forestière - sur le Maroni -, et de Saut Tigre - sur la rive gauche du fleuve Sinnamary - vont accueillir plus de 500 forçats issus des prisons d'Hanoï mais aussi de Poulo-Condore, jusqu'en 1945. Les survivants de ces condamnés de droit commun et condamnés politiques, refusant la mainmise coloniale, jugés, comme les Malgaches, « *plus résistants au climat et plus travailleurs* », ont pour la plupart été rapatriés en France dans les années 1950[23]. Peu d'entre eux ont fait le choix de rester sur cette terre d'exil, pour y fonder un foyer.

« *En ouvrant symboliquement les portes du bagne à la ville de Saint-Laurent du Maroni, je dédie le camp de la transportation au patrimoine de toute la Guyane. Je le dédie au patrimoine de l'Humanité. Je le dédie à celui qui nous regarde d'en haut, je le dédie à Dieu. Que ce geste, d'aujourd'hui, soit interprété comme le passage d'une période de notre histoire, vers notre temps de maintenant et de demain…* ». Ces quelques paroles de Léon Bertrand, député-maire de Saint-Laurent du Maroni, prononcées le 9 novembre 1999, témoignent de la réflexion engagée sur les bagnes de Guyane, afin de leur conférer une appartenance au patrimoine commun de l'humanité. Le Centre de l'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine de Saint-Laurent (CIAP) porte aujourd'hui les projets de restauration et de valorisation de cette région, en sauvegardant son patrimoine[24], sans renier avec lucidité ce passé peu glorieux : un enfer sur terre !

Sources et iconographie :

- Les ouvrages sur les bagnes et les témoignages de condamnés faisant florès, je ne m'attarderai pas sur ce point.

- Les établissements pénitentiaires coloniaux dépendaient du ministère de la Marine et des Colonies, puis du ministère des Colonies, en liaison avec le ministère de la Justice et le ministère de l'Intérieur. Les archives, fort conséquentes et riches, ont été ainsi versées logiquement aux ANOM (Aix-en-Provence), avec le fonds du ministère des Colonies. Plusieurs expositions temporaires, dont celle organisée par *Criminocorpus* consacrée aux photographies réalisées par l'administration pénitentiaire de Guyane entre 1897 et 1906 - cf. site internet *Criminocorpus : musée-histoire de la justice, des crimes et des peines* -, ont été également consacrées aux bagnes depuis les années 1990. Parmi ces documents, des lettres, des photographies et des cartes postales témoignent directement de cet univers carcéral.

- De nombreux bagnards, artistes de talent, ont laissé derrière eux des peintures, dont la signature est souvent illisible. Le plus connu d'entre eux est **Francis Lagrange dit "Flag"** (1894, à Nantes - 1964, à Fort-de-France). Fils d'un conservateur de musée, licencié de philosophie, polyglotte, il est condamné au bagne en 1931, après s'être lancé dans la reproduction de tableaux de maître, de billets de banque et de timbres rares ; il n'en ressort qu'en 1949, après une évasion manquée en 1938. Outre son autobiographie *Flag on Devil's Island,* publiée en 1961 à New York, ses « *scènes du bagne* », peintes dans les années 1950, nous offrent un témoignage non dénué d'humour de la vie du forçat.

---

[21] Jean-Lucien SANCHEZ, "La relégation des femmes récidivistes en Guyane française (1887-1907)", *Crime, Histoire & Sociétés*, 2013.

[22] Cf. Danielle DONET-VINCENT, "Les bagnes des Indochinois en Guyane (1931-1963)", *Outre-Mers, Revue d'histoire*, 330/331, 2001.

[23] Les forçats annamites sont à distinguer des Hmongs, plus ou moins associés de gré ou de force aux armées française puis américaine, qui s'installeront à Cacao ou Javouhey trente ans plus tard, vers 1977/79. Plusieurs milliers approvisionnent de nos jours les marchés de ce département.

[24] Le camp de la Transportation de Saint-Laurent du Maroni demeure le témoignage architectural le plus important de l'histoire des bagnes coloniaux.

Publications disponibles auprès d'I&M

Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition coloniale. ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)

Abdoul Hadir AÏDARA, *Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui.* Grandvaux, 2005.15 € (+ port)

Elizabeth CAZENAVE,
- *Explorations artistiques au Sahara (1850-1975*. Ibis Press - Abd-El-Tif, 2006. 49 € (+ port)
- *Paul-Elie Dubois, Peintre du Hoggar*. Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+ port)
- *Albert Marquet et ses amis en Algérie*. 2003. 30 € (+ port)
- *Charles Brouty - Un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara 1897-1984.* 2007. 30 € (+port)

Cyr et Françoise DESCAMPS, *La préhistoire au Sénégal.* Les nouvelles Éditions africaines du Sénégal, 2010, 20 € (+ port)

Ch. FRAIPONT et M. BISSOT, *Peuples et Cultures du Mali – Un voyage musical.* Tandem Films et Danté Productions. DVD, 90 minutes. 15 € (+ port)

Maurice MAILLAT, *Les garnisons de Gorée*. Éditions du Musée Historique du Sénégal (Gorée), IFAN Ch. A. Diop, 2014. 15 € (+ port)

Sébastien PHILIPPE (contact : edificaremali@gmail.com),
- *Une histoire de Bamako*. Éditions Grandvaux, 2009. 38 € ou 25 000 FCFA (+ port)
- *Ségou, une région d'histoire*. Éditions Memoria, Bamako (Mali), 2013. 30 € ou 20 000 FCFA (+ port)
- *Koulouba. Le Palais du Mali.* Éditions Memoria, Bamako (Mali), 2017. 30 € ou 20 000 FCFA (+ port)

Stéphane RICHEMOND,
- *Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940.* Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)
- *Les Orientalistes – Dictionnaire des sculpteurs (XIXe-XXe siècles).* Les Éditions de l'Amateur, 2008. 55 € (+ port)

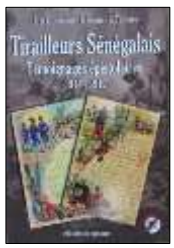
Cyr et Françoise DESCAMPS, Pierre ROSIERE, Guy THILMANS, *Tirailleurs sénégalais –Témoignages épistolaires 1914-1919.* Editions du Centaure, Dakar, 2014. 40 € (+ port)

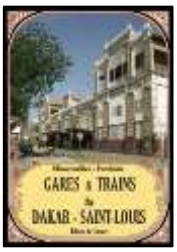
Pierre ROSIERE, *Des Spahis sénégalais à la Garde Rouge*. Editions du Centre, Dakar, 2009. 40 € (+ port)

Al Housseynou NDIAYE et Pierre ROSIERE, *Gares et trains du Dakar - Saint-Louis*. Editions du Centaure, Dakar, 2008. 30 € (+ port)

Guy THILMANS,
- *Histoire militaire de Gorée – De l'arrivée des Portugais (1444) au départ définitif des Anglais (1817)*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *La grande batterie de Gorée – recherches archéologiques et* historiques. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *Informations sur l'esclavage*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2010. 10 € (+ port)

Guy THILMANS et Pierre ROSIERE,
- *Les Spahis sénégalais – Une cavalerie africaine aux origines de l'expansion coloniale (1843-1880)*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2007. 16 € (+ port)
- *Les Tirailleurs sénégalais – Aux origines de la Force Noire, les premières années du Bataillon (1857-1880)*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2008. 16 € (+ port)
- *Marsouins & Joyeux au Sénégal – Des troupes blanches en Afrique noire (1830-1880)*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2009. 16 € (+ port)

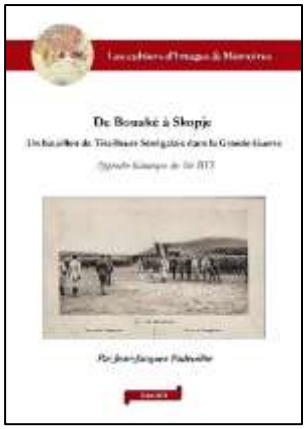


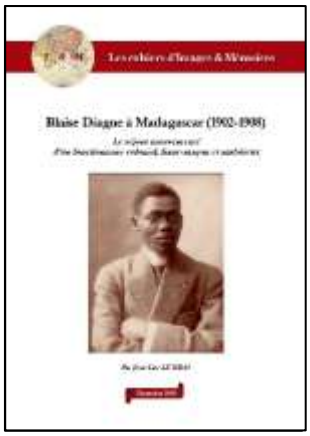


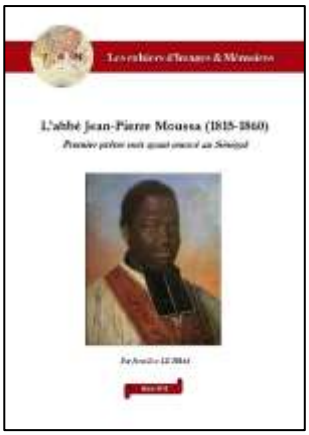
<u>Publications I&M</u> : ***Cahiers* et *Catalogues* (voir p. 12) - *Bulletins* - DVD *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest***
Anciens numéros du *Bulletin* : quelques exemplaires des numéros 18 à 60 du *Bulletin* sont disponibles et peuvent être commandés au tarif de 5 € (adhérents) ou 10 € (non adhérents). Nous consulter pour les frais de port.
Dvd *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest* : 3 225 images en fichiers JPG (19 dossiers par pays). Dvd réalisé à la demande. 10 €. Nous consulter pour les frais de port.

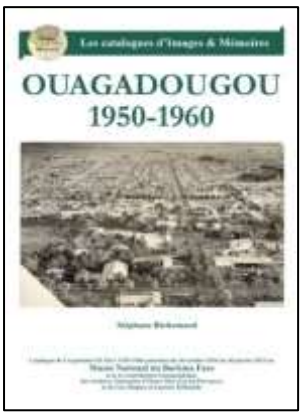
Ces publications peuvent être commandées (chèque ou virement bancaire à l'ordre de *Images et Mémoires* ; ou virement Paypal) auprès de **Stéphane RICHEMOND, 8 rue des Abondances, 92100 Boulogne-Billancourt** (coordonnées bancaires en page 2 de couverture)

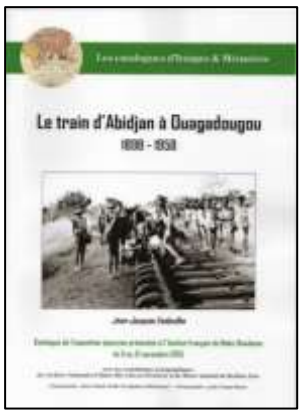
Les dernières publications d'Images & Mémoires

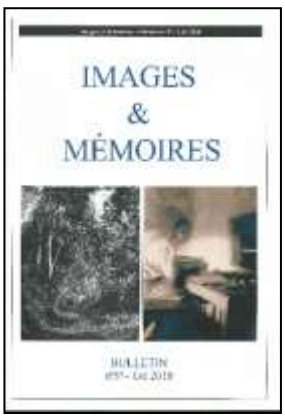


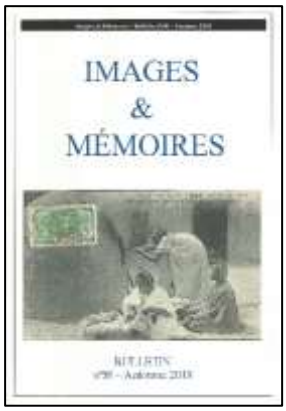


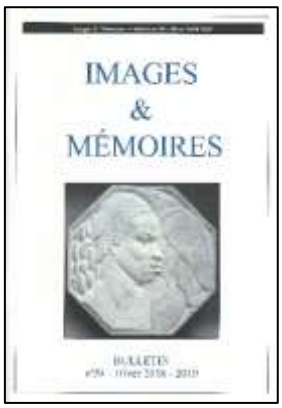


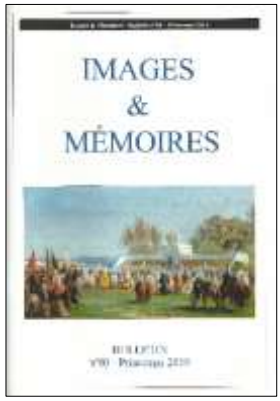












Images & Mémoires, depuis 1995

Association à caractère culturel régie par la loi du 1er juillet 1901, I&M s'intéresse, depuis 1995, à l'iconographie ancienne et moderne de tous les pays d'outre-mer : peintures, gravures, dessins, photographies, cartes postales, timbres-poste, affiches, enseignes, tissus…

Inventaires raisonnés illustrés, expositions, reproductions sur tous supports, aides au transfert d'images dans les pays concernés, appuis aux travaux de recherche universitaire ou professionnels, aux activités de jumelage et aux programmes iconographiques nationaux dans tous les pays concernés.

Un réseau de plus de cent cinquante adhérents individuels (collectionneurs iconographes, historiens, géographes, enseignants, conservateurs, chercheurs, techniciens, écrivains et auteurs…) ou collectifs (associations, bibliothèques, musées, centre de documentation…) dans dix-huit pays, dont dix d'Afrique subsaharienne.